

LE MYTHE de l'extermination des juifs

Carlo Mattogno

SECONDE PARTIE

1. Naissance et développement du révisionnisme

La politique nationale-socialiste en matière d'émigration juive, poursuivie officiellement jusqu'au début de février 1942, pose donc une question réellement « lancinante », pour reprendre l'adjectif de Poliakov.

En effet, s'il était vrai que le processus de l'*extermination* des juifs « correspondait à l'objectif fondamental du national-socialisme » (1); s'il était vrai qu'il ne fut pas « l'aboutissement d'une imprévisible explosion de violence ou de la prévarication de subordonnés, mais le fruit d'une idéologie de mort et d'un dessein organique » (2); s'il était vrai que « parmi les buts qui, selon Hitler, devaient être atteints grâce à la guerre, l'extermination générale des juifs tenait une place très importante, et à la réalisation de laquelle le gouvernement allemand consacra une grande partie de ses forces » (3), pour quelle raison mystérieuse Adolf Hitler se serait-il privé d'au moins un million de victimes prédestinées en leur permettant d'émigrer ?

(1) Ernst Nolte, *I tre volti del fascismo*, Milan 1971, p. 559.

(2) Vittorio E. Giuntella, *Il nazismo e i Lager*, Roma 1980, p. 46.

(3) Elia S. Artom, *Storia d'Israele*, Rome 1965, vol. III, p. 227.

Il était donc inévitable qu'une accusation aussi atroce, fondée essentiellement sur « des récits de troisième ou de quatrième main », sur « le jeu des déductions psychologiques » en sachant tout ce qu'elles « peuvent offrir de spéculatif et de fragile », et sur « des réponses fragmentaires et parfois hypothétiques », fût mise en doute.

De sévères critiques avaient été formulées, dans l'immédiat après-guerre et les années suivantes, à propos des procès contre ceux qu'on appelait les « criminels de guerre » nazis — en particulier à propos du procès de Nuremberg (4) — et sur la conduite des Alliés pendant la guerre (5).

(4) Parmi les ouvrages révisionnistes les plus significatifs sur les procès contre les « criminels de guerre » nazis, signalons :
Anonyme, *The Nuremberg « Trial »*, 1946 [réédité par Sons of Liberty, env. 1978].

Montgomery Belgion, *Epitaph on Nuremberg*, Londres 1946.

Maurice Bardèche, *Nuremberg ou la terre promise*, Les Sept Couleurs 1948.

Maurice Bardèche, *Nuremberg II ou les faux monnayeurs*, Les Sept Couleurs 1950.

F.J.P. Veale, *Advance to Barbarism*, Londres 1948.

F.J.P. Veale, *Crimes Discreetly Veiled*, Londres 1958 (tous les deux réédités par l'*Institute for Historical Review*, Californie 1979).

G.A. Amaudruz, *Ubu justicier au premier procès de Nuremberg*, Paris 1949.

Reginald T. Paget, *Manstein. His Campaigns and his Trial*, Londres 1951.

Freda Utey, *The High Cost of Vengeance*, Regnery 1949.

August von Knieriem, *The Nuremberg Trials*, Regnery 1959.

Gerhard Brennecke, *Die Nürnberger Geschichtsentstellung*, Tübingen 1970.

José A. Llorens Borràs, *Crimenes de guerra*, Barcelone 1973.

La vérité sur l'affaire de Malmédy et sur le colonel SS Jochen Peiper, Editions du Baucens, 1976.

Werner Maser, *Nuremberg. A Nation on Trial*, New York 1979.

David Irving, *Der Nürnberger Prozess*, Munich 1980.

Dietrich Ziemssen, *The Malmedy Trial*, Institute for Historical Review, Californie 1981.

Léon de Poncins, « Le Procès de Nuremberg », in : *Top secret*, Chiré-en-Montreuil 1972, p. 91-126.

Piero Sella, « Occupazione della Germania e repressione politico-giudiziaria : Norimberga », *L'Occidente contro l'Europa*, Milan 1984, p. 155-184.

(5) Parmi les ouvrages révisionnistes les plus importants sur les crimes de guerre des Alliés, rappelons :

Mais celui qui, le premier, mit en doute la réalité de l' « extermination » des juifs fut le Français Paul Rassinier (6), qui est considéré à juste titre comme le précurseur du révisionnisme historique actuel. Son œuvre fut reprise et poursuivie par d'autres chercheurs qui ont produit une riche littérature révisionniste, dont nous allons maintenant signaler les titres les plus importants.

En 1960, fut publié *Auschwitz ou le grand alibi* par *Le Prolétaire*, bimensuel du Parti communiste international. En 1967, fut publié à Vienne *Geschichte der Verfehlung Deutschlands* (Vienne, édité par l'auteur) de Franz Scheidl. Deux ans plus tard, parut aux Etats-Unis *The Myth of the Six Million* (anonyme, The Noontide Press, Torrance, Californie) suivi, en 1970, de *The Big Lie : Six*

Erich Kern, *Verbrechen am deutschen Volk. Dokumente alliierter Grausamkeiten 1939-1949*, Verlag K.W. Schütz KG, Pr. Oldendorf, 1964.

Erich Kern & Karl Balzer, *Alliierten Verbrechen an Deutschen*, Verlag K.W. Schütz KG, Pr. Oldendorf, 1980.

Wilhelm Anders, *Verbrechen der Sieger*, Druffel-Verlag, Leoni am Starnberger See, 1975.

« Crimes de guerre des alliés ? », *Défense de l'Occident*, numéro spécial 39-40, 1965.

Alliierten Kriegsverbrechen und Verbrechen gegen die Menschlichkeit, Samisdat Publishers Ltd., Toronto 1977.

J. Bochaca, *Los crímenes de los « buenos »*, Barcelone 1982.

Rudolf Trenkel, *Polens Kriegsschuld. Der Bromberger Blutsonntag*, Kritik, avril 1981 (Nordland-Verlag).

David Irving, *The Destruction of Dresden*, Londres 1963.

The Crime of Moscow in Vynnytsia, New York 1951 (réédité par l'Institute for Historical Review, Californie s.d.).

Louis FitzGibbon, *Katyn*, Institute for Historical Review, Californie 1979.

Friedwald Kumpf, *Die Verbrechen an Deutschen*, Mannheim 1954.

Rudolf Aschenauer, *Krieg ohne Grenzen. Der Partisanenkampf gegen Deutschland 1939-1945*, Druffel-Verlag, Leoni am Starnberger See 1982.

(6) Ouvrages principaux de Paul Rassinier :

Le Mensonge d'Ulysse, La Vieille Taupe, 1979.

Ulysse trahi par les siens, La Vieille Taupe, 1980.

Le Véritable Procès Eichman ou les vainqueurs incorrigibles, La Vieille Taupe, 1983.

Le Drame des juifs européens, La Vieille Taupe, 1985.

L'Opération « Vicaire ». Le rôle de Pie XII devant l'Histoire, La Table ronde, 1965.

Les Responsables de la seconde guerre mondiale, Nouvelles éditions latines, 1967 (ch. IV : « La question juive »).

Million Murdered Jews (Fyshwick ACT Unity Printers and Publishers) par « The Historical Research Unity ».

En 1973, furent publiés *Die Auschwitz-Lüge* (Kritik-Verlag, Mohrkirch) de Thies Christophersen (trad. fr. : *Le Mensonge d'Auschwitz*, diffusion Courrier du Continent, Lausanne), *The Six Million Swindle* (Boniface Press, Takoma Park, Maryland) d'Austin J. App et *Hexen-Einman-Eins einer Lüge* (Verlag Hohe Warte - Franz von Bebenburg) d'Emil Aretz.

L'année suivante, fut publié en Angleterre *Did Six Million Really Die ?* (Historical Review Press, Brighton, Sussex) de Richard Harwood (trad. fr. : *Six millions de morts le sont-ils réellement ?*, même éditeur), suivi en 1976, chez le même éditeur, de l'excellent ouvrage d'Arthur R. Butz, *The Hoax of the Twentieth Century*.

En 1978, Robert Faurisson écrivit son article « Le problème des chambres à gaz » (*Défense de l'Occident*, n° 158, juin 1978, p. 32-40) et publia dans *Le Monde* (29 décembre 1978, p. 8) « Le problème des chambres à gaz ou la rumeur d'Auschwitz », suivi d'un texte en droit de réponse (16 janvier 1979, p. 13). En 1979, parurent l'excellente étude *Der Auschwitz Mythos. Legende oder Wirklichkeit ?* (Grabert-Verlag, Tübingen) de Wilhelm Stäglich (traduction et adaptation fr. : *Le Mythe d'Auschwitz, Etude critique*, La Vieille Taupe, 1986), *The Six Million Reconsidered* (Historical Review Press) par le Committee for Truth in History, les importants articles de Robert Faurisson *Le camere a gas non sono mai esistite* (*Storia illustrata*, n° 261, août 1979, p. 15-35) et *The « Problem of the Gas Chambers » or « The Rumor of Auschwitz »* (Revisionist Press), *El mito de los 6 millones. El fraude de los Judios asesinados por Hitler* (Ediciones BAU. S.P., Barcelone) de J. Bochaca, *Anne Frank's Diary. A Hoax* (Institute for Historical Review) de Ditlieb Felderer et *Holocaust, hoe lang nog ?* (Haro Boekdienst, Anvers) (7).

En septembre 1979, à la Northrup University de Los

(7) Autres écrits jusqu'en 1979 :

Heinrich Härtle, *Freispruch für Deutschland. Unsere Soldaten vor dem Nürnberger Tribunal*, Verlag K.W. Schütz, Göttingen 1965.

J.-P. Bermont (Paul Rassinier), « La verità sul processo di Auschwitz », *Quaderni di Ordine Nuovo*, Rome 1965.

Léon de Poncins, « Six million innocent victims », in : *Judaism and the Vatican*, Liberty Bell Publications, 1967, p. 178-190.

François Duprat, « Le Mystère des chambres à gaz », *Défense de l'Occident*, n° 63, juin 1967, p. 30-33.

Heinz Roth, *Was hätten wir Väter wissen müssen ?* 1970.

Heinz Roth, *Was geschah nach 1945 ?* 1972.

Heinz Roth, « ... der makaberste Betrug aller Zeiten... », 1974 (ces trois ouvrages ont été édités à compte d'auteur, Odenhausen/Lumda).

Heinz Roth, *Warum werden wir Deutschen belogen ?*, Refo Druck + Verlag H.F. Kathagen, 1973.

James J. Martin, *Revisionist Viewpoints*, Colorado Springs, 1971.

Erich Kern, *Die Tragödie der Juden. Schicksal zwischen Wahrheit und Propaganda*, Verlag K.W. Schütz KG., Preuss. Oldendorf, 1979.

Udo Walendy, *Europa in Flammen 1939-1945*, Verlag für Volkstum und Zeitgeschichtsforschung, Vlotho/Weser 1966, tome I.

Udo Walendy, *Bild « Dokumente » für Geschichtschreibung ?* Vlotho/Weser 1973.

Udo Walendy, *Die Methoden der Umerziehung, Historische Tatsachen* n° 2, Vlotho/Weser 1976.

Wolf Dieter Rothe, *Die Endlösung der Judenfrage*, Francfort-sur-le-Main 1974.

Richard Harwood, *Der Nürnberger Prozess. Methoden und Bedeutung*, Historical Review Press, 1977.

Richard Harwood, *Nuremberg and Other War Crimes Trials*, Historical Review Press, 1978.

Alexander Scronn, *General Psychologus*, Kritik n° 42, février 1978 (Kritik-Verlag, Mohrkirch).

Horst Mattern, *Jesus, die Bibel und die 6.000.000 Lüge*, Samisdat Publishers, Toronto 1979.

Friedrich Schlegel, *Das Unrecht am deutschen Volk*, W.P. Publications, Liverpool, Virginie occidentale 1978.

Friedrich Schlegel, *Die Befreiung nach 1945*, W.P. Publications, Liverpool, Virginie occidentale 1978.

Friedrich Schlegel, *Wir werden niemals schweigen*, W.P. Publications, Liverpool, Virginie occidentale 1978.

Friedrich Schlegel, *Verschwiegene Wahrheiten*, Samisdat Publishers, Toronto, s.d.

W. Stäglich & U. Walendy, *NS-Bewältigung*, Historical Review Press, 1979.

Thies Christophersen, *Der Auschwitz-Betrug*, Kritik n° 27 (Kritik-Verlag, Mohrkirch) s.d.

J.G. Burg, *Schuld und Schicksal*, Munich 1962.

J.G. Burg, *Sündenböcke*, Munich 1967.

J.G. Burg, *NS-Verbrechen. Prozesse des schlechten Gewissens*, Munich 1968.

J.G. Burg, *Das Tagebuch (der Anne Frank)*, Munich 1978.

J.G. Burg, *Maidanek in alle Ewigkeit ?*, Munich 1979.

Wilhelm Stäglich, *Das Institut für Zeitgeschichte - eine Schwindelfirma ?*, Kritik n° 38 (Kritik-Verlag, Mohrkirch) 1977.

Wilhelm Stäglich, *Die westdeutsche Justiz und die sogenannten NS-Gewaltverbrechen* (Kritik-Verlag, Mohrkirch) 1978.

Angeles, s'est tenue la première *Revisionist Convention*, organisée par l'Institute for Historical Review qui, depuis le printemps 1980, publie l'importante revue trimestrielle *The Journal of Historical Review*, à laquelle collaborent les plus importants historiens révisionnistes de tous les pays.

Cela a contribué ultérieurement à faire du révisionnisme historique une réalité irréfutable et un mouvement de pensée que rien ne pourra arrêter. Les thèses révisionnistes comptent en effet toujours plus de défenseurs.

De 1980 à aujourd'hui, plusieurs ouvrages ont été publiés, surtout en France, dans le sillage de l'affaire Faurisson.

Outre de nombreux articles parus dans la revue *The Journal of Historical Review*, signalons :

— *Auschwitz Exit* (vol. I, Täby, Suède, 1980), de Ditleb Felderer ;

— *1981 Revisionist Bibliography. A Select Bibliography of Revisionist Books Dealing with the Two World Wars and their Aftermaths*, établi et annoté par Keith Stimely (Institute for Historical Review, 1980) qui comprend également des ouvrages révisionnistes de langue anglaise sur l'« extermination » des juifs ;

— *Vor dem Tribunal der Sieger : Gesetzlose Justiz in Nürnberg* (Verlag K.W. Schütz KG-Preuss. Oldendorf, 1981) de Hildegard Fritzsche ;

— *Auschwitz im IG-Farben Prozess. Holocaustdokumente ?* (édité par Udo Walendy, Verlag für Volkstum und Zeitgeschichtsforschung, Vlotho/Weser, 1981) ;

— *Holocaust nun unterirdisch ?* (Historische Tatsachen n° 9, Vlotho/Weser, 1981), *Kenntnismängel der Alliierten* (Historische Tatsachen n° 15, Vlotho/Weser, 1982), *Adolf Eichmann und die « Skelettsammlung des Ahnenerbe e.V. »* (Historische Tatsachen n° 18, Vlotho/Weser, 1983), *Einsatzgruppen im Verbands des Heeres* (Historische Tatsachen n° 16 et 17, Vlotho/Weser, 1983), *Alliierte Kriegspropaganda 1914-1919* (Historische Tatsachen n° 22, Vlotho/Weser, 1985), tous de Udo Walendy ;

— *Ich suchte — und fand die Wahrheit* (Kritik n° 58, Mohrkirch, 1982), de Robert Faurisson ;

Heinrich Härtle, *Was Holocaust verschweigt*, Leoni am Starnberger See, 1979.

— *The « Holocaust » : 120 Questions and Answers* (Institute for Historical Review, 1983), de Charles E. Weber ;

— *Nazi Gassing a Myth ?*, IHR Special Report (Institute for Historical Review, 1983) ;

— *The Dissolution of the Eastern European Jewry* (Institute for Historical Review, 1983), de Walter N. Sanning ;

— *Les grands truquages de l'histoire* (Jacques Grancher éd., Paris 1983), de Hervé Le Goff (ouvrage qui comporte une étude sur l'imposture du journal d'Anne Frank, p. 13-40) (8) ;

— *The Man who invented « Genocide »* (Institute for Historical Review, 1984), de James J. Martin ;

— *Dachau... Buchenwald... Belsen... etc.* (Anvers, Vrij Historisch Onderzoek, 1984), de Z.L. Smith ;

— *Het Dagboek van Anne Frank : een vervalsing* (Anvers, Vrij Historisch Onderzoek, 1985), de Robert Faurisson ;

— *Worldwide Growth and Impact of « Holocaust » Revisionism*, IHR Special Report (Institute for Historical Review, 1985) ;

— *L'onestà polemica del signor Vidal-Naquet. A proposito dell'edizione italiana di un suo libro* (édité par l'auteur, Sala Bolognese, 1985), de Cesare Saletta.

Ajoutons les ouvrages les plus significatifs sur l'affaire Faurisson :

— *Vérité historique ou vérité politique ? Le dossier de l'affaire Faurisson. La question des chambres à gaz* (La Vieille Taupe, 1980) de Serge Thion ;

— *Mémoire en défense contre ceux qui m'accusent de falsifier l'histoire. La question des chambres à gaz* (La Vieille Taupe, 1980) de Robert Faurisson, ouvrage de valeur exceptionnelle ;

— *L'Affaire Faurisson* (Le Lutteur de classe, novembre 1981) ;

— *Intolérable Intolérance* (Editions de la Différence, 1981) par Jean-Gabriel Cohn-Bendit, Eric Delcroix, Claude Karnoouh, Vincent Monteil et Jean-Louis Tristani ;

(8) Voy. à ce sujet : « Le Journal d'Anne Frank pourrait être un faux ! », *Le Courrier des Yvelines*, 9 février 1984, p. 4. — « On sait aujourd'hui que le journal d'Anne Frank était un faux. Le beau mensonge », *Spéciale dernière*, 1er mars 1984, p. 11.

— *L'Incroyable Affaire Faurisson* (Les petits suppléments au Guide des droits des victimes, n° 1 — La Vieille Taupe, 1982), signé « Le Citoyen » ;

— *Réponse à Pierre Vidal-Naquet* (édité par l'auteur, 1982 — deuxième édition augmentée, La Vieille Taupe, 1982), de Robert Faurisson ;

— *L'Affaire Faurisson* (Mémoire de D.U.T., Université de Bordeaux III. Option Journalisme 1982-1983), de Marie-Paule Mémy ;

— *Epilogue judiciaire de l'Affaire Faurisson* (La Vieille Taupe, 1983) de J. Aitken ;

— *Il caso Faurisson* (édité par l'auteur) de Andrea Chersi (Castenedolo, 1983) (9).

En janvier 1985, est paru le premier numéro de la revue révisionniste espagnole *Revision* (Alicante, Espagne).

Signalons en outre la revue révisionniste *Taboe. Revisionistisch tijdschrift voor kritisch en wetenschappelijk onderzoek* (Tabou. Revue révisionniste de recherche critique et scientifique) (Anvers, Belgique).

Qu'il nous soit permis enfin de mentionner nos études :

— *Il rapporto Gerstein. Anatomia di un falso* (Sentinella d'Italia, Monfalcone, 1985) ;

— *La Risiera di San Sabba : un falso grossolano* (Sentinella d'Italia, Monfalcone, 1985) ;

— *Auschwitz : due false testimonianze* (*La Sfinge, Parme, 1986*) ;

— *Auschwitz : un caso di plagio* (*La Sfinge, Parme, 1986*) ;

— *Come si falsifica la storia : Georges Wellers e i « gasati » di Auschwitz* (*La Sfinge, Parme, 1987*) ;

— *Auschwitz : le false confessioni di Rudolf Höss*, sous presse ;

(9) Autres écrits sur l' « affaire Faurisson » :

« Vérité et solidarité », *La Guerre sociale*, n° 7, p. 33-39.

Robert Poulet, « La vérité au compte-gouttes », *Rivarol*, 25 février 1983, p. 11.

« Note rassineriane con appendice sulla persecuzione giudiziaria di R. Faurisson », *Alla Bottega*, mars-avril 1983, p. 33-41.

Robert Faurisson, « El caso Faurisson (o la repression en Francia) », *Cedade*, n° 104, février 1982, p. 9-12.

Robert Faurisson, « Revisionism on Trial : Developments in France, 1979-1983 », *The Journal of Historical Review*, été 1985, p. 133-181.

— *Come si falsifica la storia : Georges Wellers e le « camere a gas » di Belzec*, à paraître ;

— *Medico ad Auschwitz. Anatomia di un falso. La falsa testimonianza di Miklos Nyiszli*, à paraître (10).

Cette vaste littérature est d'une valeur inégale et va de la divulgation superficielle et souvent inexacte — critiquée à juste titre par les historiens exterminationnistes, comme sont appelés par les révisionnistes ceux qui soutiennent la réalité de l'« extermination » des juifs — à la recherche méthodique et approfondie.

Cette littérature a suscité des réactions de nature diverse (11).

Sur le plan littéraire quelques écrits, fortement passionnés, visent essentiellement à discréditer les révisionnistes, soit par la diffamation personnelle, soit en déformant les thèses pour ensuite les tourner facilement en ridicule, soit en tentant de faire passer le révisionnisme pour une « partie intégrante d'un mouvement néonazi international », comme

(10) Autres écrits :

Ich, Adolf Eichmann. Ein historischer Zeugenbericht. Herausgegeben von Dr. Rudolf Aschenauer, Druffel-Verlag, Leoni am Starnberger See 1980.

Léon Degrelle, *Lettera al Papa sulla truffa di Auschwitz*, Sentinella d'Italia, Monfalcone 1980.

Die grosse Holocaust Debate. Übersetzung aus der US-Zeitschrift *Spotlight*, tirage à part, 1er décembre 1980.

H. Fikentscher, *Sechs Millionen Juden vergast-verbrannt*, Kritik n° 51, Kritik-Verlag, Aarhus, Danemark.

J. Bochaca, « El mito de Anna Frank », *Cedade*, n° 104, février 1982, p. 18-20.

« *Holocaust* » News. « *Holocaust* » Story : *An Evil Hoax*, Revisionists' Reprints, Manhattan Beach, 1982.

Mohamed Levy-Cohen, « Zur geschichtlichen Analyse der nationalsozialistischen Konzentrationslager als Gegenstand des heutigen Kampfes », *Die Aktion*, n° 19-20, août-septembre 1983, p. 267-276 ; n° 21-22, novembre-décembre 1983, p. 293-303.

Sur la genèse et le développement du révisionnisme, voy. aussi :

A.R. Butz, « The International Holocaust Controversy », *The Journal of Historical Review*, printemps 1980, p. 5-22.

Robert Faurisson, « El verdadero motivo de angustia del Estado de Israel : el revisionismo historico », *Cedade*, n° 134, juillet-août 1985, p. 12-13.

(11) Sur les réactions aux Etats-Unis, voy. : *Revisionists' Reprints*, Manhattan Beach, janvier 1985.

l'insinue expressément Robert Kempner (12), c'est-à-dire pour une résurgence de l'antisémitisme nazi.

Cette tentative apparaît déjà clairement dans les titres qui reviennent le plus dans cette littérature :

— « Sur la critique du publicisme de l'extrémisme de droite antisémite » (13); « Coup d'œil sur la littérature néo-nazie » (14); « La Solution finale et la mythomanie néo-nazie » (15);

— « La *solution finale* de la question juive dans la littérature néo-nazie récente » (16).

Parmi les articles les plus virulents signalons :

— « La politica dello struzzo » de Augusto Segre, *La Rassegna Mensile di Israel*, janvier-mars 1979, p. 109-110;

— « La distruzione della ragione » de Giuseppe Laras, *La Rassegna Mensile di Israel*, août-septembre 1979, p. 285-288;

— « Le camere a gas sono esistite ! » (réponse de Enzo Collotti à Robert Faurisson), *Storia illustrata*, n° 262, septembre 1979, p. 19-29 (voy. à ce sujet : « Faurisson replica a Collotti », *Storia illustrata*, n° 263, octobre 1979, p. 30-37).

Stefano Levi della Torre consacre au révisionnisme un paragraphe de l'article « Nuove forme della giudeofobia » qui est compris dans la section « Antisemitismo oggi » (17).

Cette accusation est en réalité dénuée de fondement et elle a un but manifeste de propagande. Les lettres de créance de celui qui est considéré comme le fondateur du révisionnisme, Paul Rassinier, ne laissent en effet aucun

(12) « Nürnberg und Auschwitz-Lüge », *Freiheit und Recht*, n° 7-8, juillet-août 1975, p. 15.

(13) Martin Broszat, « Zur Kritik der Publizistik des antisemitischen Rechtsextremismus », *Aus Politik und Zeitgeschichte*, supplément à l'hebdomadaire *Das Parlament*, 8 mai 1976, p. 3-7.

(14) Hermann Langbein, « Coup d'œil sur la littérature néo-nazie », *Le Monde Juif*, n° 78, avril-juin 1975, p. 8-20.

(15) Georges Wellers, *La Solution Finale et la Mythomanie Néo-Nazie*, édité par Beate et Serge Klarsfeld, 1979.

(16) Article de E. Kulka, *Quaderni del Centro di studi sulla deportazione e l'internamento*, n° 9 (1976-1977), p. 112-124.

(17) Stefano Levi della Torre, « Nuove forme della giudeofobia » (3. Revisionismo), *La Rassegna mensile di Israel*, mai-août 1984, p. 249-280.

doute à cet égard : socialiste, résistant, arrêté par la Gestapo en octobre 1943, torturé pendant onze jours, déporté à Buchenwald puis à Dora pendant 19 mois, invalide à 95 % des suites de déportation, titulaire de « la médaille de vermeil de la Reconnaissance Française » et de la « Rosette de la Résistance ».

En France, l'héritage de Rassinier a été recueilli par des milieux de gauche, à commencer par le groupe qui dirige la maison d'édition « La Vieille Taupe » (18).

D'autres écrits exterminionnistes, tout en se ressentant de l'émotion que suscite inévitablement la négation de l'« extermination » des juifs, tentent de se placer sur le plan de la critique objective.

Parmi les plus significatifs rappels :

— « Lies about the Holocaust », de Lucy Dawidowicz, *Commentary*, décembre 1980, p. 31-37 ;

— « Les redresseur de morts. Chambres à gaz : la bonne nouvelle. Comment on révisé l'histoire », de Nadine Fresco, *Les Temps modernes*, n° 407, juin 1980, p. 2150-2211. L'auteur se propose de montrer les méthodes historiographiques des révisionnistes.

— *Les chambres à gaz ont existé. Des documents, des témoignages, des chiffres* (Editions Gallimard, 1981) de Georges Wellers. Ouvrage dirigé contre Robert Faurisson.

— *La Solution Finale et la Mythomanie Néo-Nazie* (édité par Beate et Serge Klarsfeld, 1979) de Georges Wellers. Ouvrage dirigé contre Paul Rassinier.

— *Six Million Did Die* (Johannesburg, 1978) par Arthur Suzman et Denis Diamond. Ouvrage dirigé contre Richard Harwood et Arthur Butz.

— « Un Eichmann de papier. Anatomie d'un mensonge », de Pierre Vidal-Naquet, *Les Juifs, la mémoire et*

(18) Outre *Le Lutteur de classe* déjà cité, signalons à ce sujet : « De l'exploitation dans les camps à l'exploitation des camps », *La Guerre Sociale*, n° 3, juin 1979, p. 9-31 ; « De l'exploitation dans les camps à l'exploitation des camps (suite et fin) ». Une mise au point de *La Guerre sociale*, Paris, mai 1981.

« Le Mythe concentrationnaire », *Le Frondeur*, printemps 1981, n° 7, p. 9-17 ; hiver 1982, n° 8, p. 7-13 ; « Du judaïsme à la judaïté », *ibidem*, juillet-septembre 1982, n° 9, p. 3-6.

« Il caso Rassinier », *Alla Bottega*, juillet-août 1981.

le présent, Paris, 1981, p. 195-272. Etude dirigée contre Robert Faurisson.

— « Tesi sul revisionismo » de Pierre Vidal-Naquet, *Rivista di storia contemporanea* (Loescher éd., Turin), I, janvier 1983, p. 3-24. Article de caractère général contre le révisionnisme.

— *Nationalsozialistische Massentötungen durch Giftgas* (édité par Eugen Kogon, Hermann Langbein, Adalbert Rückerl et d'autres, Francfort-sur-le-Main, 1983), ouvrage collectif de 24 historiens visant à réfuter indirectement la totalité de l'historiographie révisionniste.

— « A propos d'une thèse de doctorat « explosive » sur le rapport Gerstein », de Georges Wellers, *Le Monde juif*, n° 121, janvier-mars 1986, p. 1-18. Article dirigé contre Henri Roques (19).

Quelques tentatives pour réaffirmer la « vérité » exterminationniste ont obtenu l'effet inverse. Particulièrement intéressantes à cet égard sont :

— *The Holocaust Revisited : A Retrospective Analysis of the Auschwitz-Birkenau Extermination Complex* (Central Intelligence Agency, Washington D.C., U.S. Department of Commerce. National Technical Information Service, février 1979) de Dino A. Brugioni et Robert G. Poirier (trad. fr. *Le Monde juif*, n° 97, janvier-mars 1980, « Auschwitz à vol d'oiseau », p. 1-22), ouvrage dans lequel sont publiées des photographies aériennes d'Auschwitz-Birkenau prises en 1944 par l'aviation américaine, lesquelles démolissent le mythe des immenses exterminations qui auraient été perpétrées dans ce camp en 1944 ;

(19) Autres écrits importants :

P. Viansson-Ponté, « Le Mensonge », *Le Monde*, 17-18 juillet 1977, p. 13.

G. Wellers, « Le Cas Darquier de Pellepoix », *Le Monde Juif*, n° 92, octobre-décembre 1978, p. 162-167.

G. Wellers, « La Négation des crimes nazis. Le cas des documents photographiques accablants », *Le Monde Juif*, n° 103, juillet-septembre 1981, p. 96-107.

Vincenzo et Luigi Pappalettera, « Un intervento di Pappalettera », *Storia illustrata*, n° 263, octobre 1979, p. 38-44.

Primo Levi, « Il difficile cammino della verità », *La Rassegna mensile di Israel*, n° 7-12, juillet-décembre 1982, p. 5-11.

Lothar Baier, « Die Weisswäscher von Auschwitz. Robert Faurisson und seine Genossen », *Transatlantik*, juillet 1981, p. 14-26.

— « Les Krematorien IV et V de Birkenau et leurs chambres à gaz », de Jean-Claude Pressac, *Le Monde juif*, n° 107, juillet-septembre 1982, p. 91-131 (voy. le compte rendu de Robert Faurisson « Le mythe des chambres à gaz entre en agonie », *Réponse à Pierre Vidal-Naquet*, deuxième édition augmentée, La Vieille Taupe, 1982, p. 67-87).

— *L'Album d'Auschwitz*. D'après un album découvert par Lili Meier, survivante du camp de concentration. Texte de Peter Hellman, traduit de l'américain par Guy Casaril. Editions du Seuil, (voy. l'analyse de Robert Faurisson « Les Tricheries de l'Album d'Auschwitz », texte dactylographié inédit, 1983).

Mais les réactions des opposants au révisionnisme ne se sont pas limitées au seul plan littéraire. Les procès intentés contre les révisionnistes — afin d'obtenir de la part des tribunaux la condamnation officielle des thèses adverses — témoignent de l'incapacité des historiens officiels à réfuter sérieusement et efficacement les arguments révisionnistes.

Certaines affaires, comme celles de Christophersen, de Faurisson et de Felderer sont devenues tristement célèbres (20).

Tristement célèbre également est l'existence en République Fédérale d'Allemagne d'un organisme chargé du contrôle des écrits « dangereux pour la jeunesse » (*Bundesprüfstelle für jugendgefährdende Schriften*), simple moyen de pouvoir exercer une censure légale de la littérature révisionniste, dont les ouvrages sont régulièrement mis à l'Index ! (*Index für jugendgefährdende Schriften*) (21).

(20) *Inquisitionsprozesse heute. Hexenprozess der Neuzeit*, Kritik n° 55, Kritik-Verlag 1981 (procès Christophersen). Sur l'affaire Faurisson, voy. les ouvrages déjà cités. Ditlieb Felderer fut arrêté le 26 novembre 1982 et condamné en mai 1983 à dix mois de prison fermes pour avoir diffusé des « documents incitant à la haine », c'est-à-dire pour avoir nié la réalité de l'« extermination » des juifs (*The IHR 1982 Annual Report* ; *IHR Newsletter*, mai 1983, n° 19 ; *Revisionists' Reprints*, n° 6, Manhattan Beach, automne 1983).

(21) Udo Walendy, *Der moderne Index, Historische Tatsachen n° 7*, Vlotho/Weser 1980.

Udo Walendy, *Strafsache wissenschaftliche Forschung, Historische Tatsachen n° 21*, Vlotho/Weser 1984.

Beschlagnahmt ! Eingezogen ! Verboten ! Bücher, die wir nicht lesen dürfen !, Kritik n° 52, Kritik-Verlag, Mohrkirch 1981.

Le cas du Dr Wilhelm Stäglich témoigne de l'intolérance aveugle qui s'exerce à l'égard de ceux qui nient, à l'aide d'une documentation sérieuse, la réalité de l'« extermination » des juifs. En novembre 1982, le Conseil des Doyens de l'Université Georg-August de Göttingen, où il avait obtenu en 1951 son doctorat en droit, a engagé une procédure en vue de lui retirer son titre de docteur pour avoir écrit l'excellent *Der Auschwitz Mythos (Le mythe d'Auschwitz)*, ouvrage qui, d'après l'opinion de ce Conseil, laquelle n'est pas précisément objective, a rendu Wilhelm Stäglich « indigne de porter le titre de docteur ».

Le plus singulier est que le fondement juridique de cette procédure est constitué par deux lois nazies de 1939 (22).

Récemment Henri Roques — le cas est unique dans l'histoire de l'université française — a vu annuler pour irrégularités administratives présumées la soutenance de sa thèse de doctorat sur les « confessions » de Kurt Gerstein (23), qui a déclenché toute une polémique (24), mais à laquelle on n'a opposé aucune réfutation sérieuse (25).

2. La critique révisionniste

Il serait difficile de résumer en quelques pages les résultats de la critique révisionniste. Du reste, nous tenons

(22) Wilhelm Stäglich, « Der Auschwitz Mythos : A Book and its Fate », *The Journal of Historical Review*, printemps 1984, p. 47-68.

Bulletin du « Comité contre l'application en 1983 des lois nazies de 1939 par l'Université Georg-August de Göttingen », s.d.

(23) Voy. L'« Affaire Roques », in André Chelain, *Faut-il fusiller Henri Roques ?*, Polémiques (Ogmios Diffusion), Paris 1986, p. 7-16.

(24) Voy. « L'Affaire Roques », *Le Monde Juif*, n° 122, avril-juin 1986, p. 49-79 ; « La campagne de presse. Les principaux articles et communiqués de presse de l'Affaire Roques », in André Chelain, *Faut-il fusiller Henri Roques ?*, op. cit., p. I-XVIII.

(25) Voy. notre article « Lo scandaloso scandalo Roques », *Orion*, n. 23, 1986, p. 189-190. L'unique tentative de réfutation scientifique de la thèse de doctorat de Henri Roques est l'article, déjà mentionné, de Georges Wellers : « A propos d'une thèse de doctorat explosive sur le Rapport Gerstein », *Le Monde Juif*, n° 121, janvier-mars 1986, p. 1-18. Cet article, avec les écrits les plus importants de G. Wellers sur le « rapport Gerstein », se trouve réfuté en détail dans notre ouvrage *Come si falsifica la storia : Georges Wellers e le « camere a gaz » di Belzec* (à paraître).

moins à exposer les résultats que la raison d'être et les méthodes de travail du révisionnisme et c'est pourquoi nous consacrons ce chapitre à expliquer les raisons pour lesquelles, selon nous, il est nécessaire de douter de la réalité de l'« extermination » des juifs.

Lors du procès de Nuremberg, le représentant du ministère public anglais, Sir Hartley Shawcross, dans son réquisitoire du 26 juillet 1946, accusa les Allemands d'avoir tué plus de six millions de juifs « dans les chambres à gaz et les fours d'Auschwitz, Dachau, Treblinka, Buchenwald, Mauthausen, Maidanek et Oranienburg » (1).

Chacune de ces « chambres à gaz » a naturellement eu ses « témoins oculaires ».

L'abbé Georges Hénocque décrit de la manière suivante celle de Buchenwald :

Je me sentis rassuré et, ouvrant aussitôt la porte de fer, je me trouvais dans la fameuse chambre à gaz.

La pièce pouvait avoir environ cinq mètres au carré, sur une hauteur de trois mètres cinquante. Au plafond, dix sept pommes d'arrosoir, scellées et placées à des intervalles réguliers. A les voir, rien ne révélait leur fonction meurtrière. Elles ressemblaient à d'inoffensifs déversoirs d'eau.

Les déportés employés au crématoire m'avaient prévenu : par une sorte d'ironie, chaque victime recevait, en entrant dans cette chambre, une serviette de toilette et un minuscule morceau de savon. Ces malheureux pouvaient croire qu'ils allaient aux douches.

On refermait sur eux la lourde porte de fer, bordée d'une sorte de bourrelet de caoutchouc d'un demi-centimètre d'épaisseur, destiné à empêcher toute arrivée d'air

A l'intérieur les murs étaient lisses, sans fissures et comme vernissés. A l'extérieur, on apercevait, à côté du linteau de la porte, quatre boutons, placés l'un au dessous de l'autre : un rouge, un jaune, un vert, un blanc.

Cependant, un détail me préoccupait : je ne comprenais pas comment le gaz pouvait descendre des bouches d'arrosoir jusqu'en bas. La pièce où je me trouvais était longée par un corridor. J'y pénétraï et là, j'aperçus un énorme tuyau, que mes deux bras n'arrivèrent pas à entourer complètement, et qui était recouvert d'une épaisseur d'un centimètre environ, de caoutchouc.

A côté, une manivelle que l'on tournait de gauche à droite, déclenchait l'arrivée du gaz. Par une forte pression, il descendait ainsi jusqu'au

(1) IMG, vol. XIX, p. 483.

sol, de sorte qu'aucune des victimes ne pouvait échapper à ce que les Allemands appelaient « la mort lente et douce ».

Au-dessous de l'endroit où le tuyau formait coude pour pénétrer dans la pièce d'asphyxie, étaient placés les mêmes boutons qu'à la porte extérieure : rouge, vert, jaune et blanc, qui servaient évidemment à mesurer la descente des gaz. Tout était vraiment combiné et organisé selon la science. Le génie du mal n'aurait pu mieux trouver. Je rentrai de nouveau dans la chambre à gaz pour essayer de découvrir celle du crématoire (2).

Le SS-Obersturmbannführer Kaindl, ancien commandant du camp de concentration d'Oranienbourg-Sachsenhausen, déclara devant un tribunal militaire soviétique :

Vers la mi-mars 1943, j'ai introduit la chambre à gaz comme moyen d'extermination en masse.

— *Le Ministère Public* : De votre propre initiative ?

— *Kaindl* : En partie, oui. Les installations existantes ne suffisaient plus à l'extermination prévue. Je tins une conférence, à laquelle prit part le médecin en chef Baumkötter. Celui-ci me dit que l'emploi d'un toxique tel que l'acide prussique dans des chambres préparées à cet effet provoquait une mort instantanée. C'est pourquoi je considérai comme indiqué, et aussi comme plus humain, l'installation de chambres à gaz pour les exécutions en masse (3).

Au sujet du camp de Dachau, le docteur Franz Blaha affirma dans une déclaration faite sous serment :

Dans le camp, il y eut de nombreuses exécutions par les gaz, exécutions par les armes et par injections. La chambre à gaz fut achevée en 1944 et je fus appelé par le docteur Rascher pour examiner les premières victimes. Des huit ou neuf personnes qui se trouvaient dans la chambre, trois étaient encore vivantes et les autres semblaient mortes. Leurs yeux étaient rouges et leurs visages boursoufflés. De nombreux détenus furent tués par la suite de cette façon (4).

Le 19 août 1960, le journal allemand *Die Zeit* publia

(2) Abbé G. Hénocque, *Les Antres de la Bête*, Paris 1947, p. 115-116. Cité dans : Robert Faurisson, *Mémoire en défense contre ceux qui m'accusent de falsifier l'histoire*, La Vieille Taupe, Paris 1980, reproduction en fac-similé aux p. 191-192.

(3) Eugen Kogon, Hermann Langbein, Adalbert Rückerl et tous autres, *Les Chambres à gaz, secret d'Etat*, Editions de Minuit 1984, p. 230-231.

(4) IMG, vol. V, p. 198 (PS-3249).

— sous le titre *Keine Vergasung in Dachau* (« Pas de gazage à Dachau ») — une lettre du Dr Martin Broszat de l'Institut d'Histoire contemporaine de Munich dans laquelle ce dernier déclarait :

Ni à Dachau, ni à Bergen-Belsen, ni à Buchenwald, des juifs ou d'autres détenus n'ont été gazés. La chambre à gaz de Dachau n'a jamais été complètement terminée ni mise « en service ».

Et encore :

L'extermination massive des juifs par l'emploi des gaz a commencé en 1941-1942 et a eu lieu exclusivement (*ausschliesslich*) en quelques rares emplacements choisis à cet effet et pourvus des installations techniques correspondantes, avant tout (*vor allem*) dans le territoire polonais occupé (mais en aucun endroit de l'Ancien Reich) : à Auschwitz-Birkenau, à Sobibor-sur-Bug, à Treblinka, Chelmno et Belzec (5).

Les réserves exprimées dans cette lettre furent explicitées par le Dr Broszat dans la « Note préliminaire » à l'article de Ino Arndt et Wolfgang Scheffler « Organiser Massenmord an Juden in nationalsozialistischen Vernichtungslagern » :

Comme nous l'avons déjà relevé, les exterminations de juifs au sens institutionnel (exécution du programme de la « solution finale ») au moyen d'installations de gazage eut lieu exclusivement dans les camps susmentionnés (6) des territoires polonais occupés. En revanche, dans les camps de concentration, d'une manière générale, il y avait bien des crématoires (pour la crémation des détenus morts en masse ou tués pendant la guerre), mais pas d'installations de gazage. Là où cependant ce fut le cas en particulier (Ravensbrück, Natzweiler, Mauthausen), elles ne servirent pas à l'extermination des juifs au sens du programme de la « solution finale ». Elles devaient plutôt faciliter psychiquement le « travail » des Kommandos d'exécution qui, jusqu'ici, consistait à fusiller les détenus, à les tuer par des injections de phénol et par d'autres méthodes (7).

Simon Wiesenthal confirme qu'« il n'y eut pas de camps d'extermination sur le territoire allemand » (8).

(5) *Die Zeit*, n° 34, vendredi 19 août 1960, p. 16.

(6) Il s'agit des camps de Chelmno, Belzec, Treblinka, Majdanek, Sobibor et Auschwitz-Birkenau mentionnés à la page 105 (voy. note suivante).

(7) VfZ, 24^e année, 1976, cahier 2, p. 109.

(8) *London Books and Bookmen*, avril 1975, p. 5.

En conclusion, ni à Buchenwald, ni à Oranienburg-Sachsenhausen il n'a existé de « chambres à gaz », tandis que la prétendue « chambre à gaz » de Dachau (9) n'a jamais été utilisée, comme on peut le lire également dans la publication officielle sur ce camp :

La « chambre à gaz » de Dachau ne fut jamais mise en service. Dans le crématoire seuls les morts étaient introduits pour la « crémation » mais aucun être vivant pour le « gazage » (10).

Ou encore :

Comme nous l'avons déjà dit, la dernière année, Dachau eut sa propre chambre de gazage. Mais ses « douches » ne furent jamais utilisées (11).

Par conséquent, les « témoignages oculaires » de ceux qui prétendent avoir vu dans ces camps des « chambres à gaz » ou y avoir assisté à des « gazages » sont faux.

Cet état de choses aurait dû pousser n'importe quel historien sérieux à effectuer une révision critique de *toutes* les sources concernant l'« extermination » des juifs mais rien de tel ne s'est produit (12).

(9) En réalité il n'existe pas la moindre preuve que le local en question ait jamais été ou fût destiné à être une « chambre à gaz ». Voy. à ce sujet : Robert Faurisson, *Mémoire en défense contre ceux qui m'accusent de falsifier l'histoire*, op. cit., p. 197-220.

(10) *Wie war das im KZ Dachau ?* Kuratorium für Sühnemal KZ Dachau, 1981, p. 16.

(11) *Idem*, p. 30.

(12) Unique exception — mais limitée aux camps de l'Ancien Reich — Olga Wormser-Migot qui, dans son analyse des « témoignages oculaires » à ce sujet, est parvenue à la conclusion que ni à Ravensbrück, ni à Mauthausen il n'a jamais existé de « chambres à gaz » (a), suscitant par là la colère de ses collègues (b). *Additif* : Tout récemment, le Professeur Michel de Boüard vient d'admettre honnêtement : « Dans la monographie sur Mauthausen que j'ai donnée dans la *Revue d'histoire de la Seconde guerre mondiale* en 1954, à deux reprises je parle d'une chambre à gaz. Le temps de la réflexion venu je me suis dit : où ai-je acquis la conviction qu'il y avait une chambre à gaz à Mauthausen ? Ce n'est pas pendant mon séjour au camp car ni moi ni personne ne soupçonnions qu'il pouvait y en avoir ; c'est donc un *bagage* que j'ai reçu après la guerre, c'était admis. Puis j'ai remarqué que dans mon texte — alors que j'appuie la plupart de mes affirmations par des références — il n'y en avait pas concernant la chambre à gaz ... » (c).

(a) Olga Wormser-Migot, *Le Système concentrationnaire nazi*, Presses Universitaires de France, 1968, p. 541-544.

La question que pose Robert Faurisson est, en effet, plus que légitime :

Pourquoi les « preuves », les « certitudes », les « témoignages » rassemblés sur les camps qui, géographiquement, nous sont proches, n'ont soudain plus de valeur, alors que les « preuves », les « certitudes », les « témoignages » rassemblés sur les camps de Pologne resteraient vrais ? (13).

La question apparaît encore plus légitime lorsqu'on considère ce que Gerald Reitlinger, qui est exterminationniste, écrit sur les preuves relatives aux « camps d'extermination » polonais :

La plus grande partie de la documentation sur les camps de la mort en Pologne, par exemple, a été recueillie par les commissions d'enquête du Gouvernement polonais et par la Commission centrale d'Histoire juive de la Pologne en interrogeant les survivants physiquement valides, qui étaient rarement des hommes cultivés. De plus le juif d'Europe orientale est rhétoricien de nature, il aime s'exprimer en usant de comparaisons fleuries. Lorsqu'un témoin déclarait que les victimes en provenance du lointain Occident arrivaient au camp de la mort en wagon-lit, il voulait probablement dire qu'ils arrivaient dans des voitures de voyageurs et non dans des fourgons à bestiaux. Parfois l'imagination dépassait toute crédibilité, comme lorsque les contrebandiers de la nourriture du ghetto étaient décrits comme des hommes gigantesques, avec des poches qui allaient du cou aux chevilles. Même les lecteurs qui ne souffrent pas de préjugés raciaux peuvent trouver un peu trop gros, pour arriver à les digérer, les détails sur ces assassinats monstrueux, et être amenés à crier CREDAT JUDAEUS APELLA et à reléguer ces récits parmi les fables. Au fond, les lecteurs ont le droit de penser qu'il s'agit de témoins « orientaux » pour lesquels les nombres ne sont que des éléments de rhétorique. Même leurs noms — Sunschein, Zylberdukatzen, Rothbalsam, Salamander : Rayon de soleil, Ducat d'argent, Baume Rouge, Salamandre — semblent tirés de l'imagination (14).

(b) Germaine Tillion, *Ravensbrück*, Paris 1973, p. 235-248.

(c) « La Thèse de Nantes », enquête de Jacques Lebaillly in *Ouest-France*, 2-3 août 1986, p. 6.

(13) Serge Thion, *Vérité historique ou vérité politique ? Le dossier de l'affaire Faurisson. La question des chambres à gaz*, La Vieille Taupe 1980, p. 87.

(14) Gerald Reitlinger, *La Soluzione finale. Il tentativo di sterminio degli ebrei d'Europa 1939-1945*, Milan 1965, p. 651.

Au sujet des méthodes de travail de ces commissions d'enquête et des « témoignages » qu'elles ont recueillis, Reitlinger déclare explicitement :

On ne peut qu'être d'accord avec R.T. Paget, K.C., membre de la Chambre des Communes, lorsqu'il dit que les recherches entreprises après la guerre par les commissions d'enquête polonaises sont d'une médiocre valeur probante. Elles consistent, en effet, essentiellement en descriptions détachées, de personnes isolées, assez rarement confirmées par d'autres sources (15).

Les « preuves » de l'existence de « chambres à gaz » dans les prétendus « camps d'extermination » de l'Est sont donc constituées presque exclusivement par des « témoignages oculaires » extrêmement suspects dont la véracité est admise *a priori* par les historiens qui défendent la réalité de l'« extermination » des juifs, et ce manque intentionnel d'esprit critique est la caractéristique essentielle de leur méthode de travail historiographique.

L'analyse de ces « preuves » et leur confrontation réciproque devraient pourtant inviter ces historiens à une plus grande prudence.

L'étude de la genèse du mythe de l'« extermination » des juifs à Treblinka, à Sobibor et à Belzec, par exemple, est assez révélatrice à cet égard.

L'un des premiers « témoignages oculaires » sur Treblinka — le rapport envoyé le 15 novembre 1942 par l'organisation clandestine du ghetto de Varsovie au Gouvernement polonais en exil à Londres — décrit l'« extermination » de juifs dans ce camp comme s'effectuant avec la VAPEUR D'EAU !

En mars 1942 — lit-on dans ce rapport — les Allemands commencèrent la construction du nouveau camp de Treblinka B — aux abords du camp de Treblinka A — qui fut achevé à la fin d'avril 1942. Vers la première moitié de septembre, il comprenait deux « maisons de la mort ».

La « maison de la mort n° 2 » (*dom smierci n° 2*) était une construction en maçonnerie longue d'environ 40 mètres et large de 15. D'après la relation d'un témoin oculaire (*wg relacji naocznego swiadka*), elle contenait dix locaux

(15) Idem, p. 71.

disposés des deux côtés d'un couloir qui traversait tout l'édifice. Dans les locaux étaient installés des tubes à travers lesquels passait la vapeur d'eau (*para wodna*).

La « maison de la mort n° 1 » (*dom smierci n° 1*) se composait de trois locaux et d'une chaufferie. Le rapport poursuit :

A l'intérieur de la chaufferie il y a une grande chaudière pour la production de la vapeur d'eau et, à l'aide de tubes qui courent à travers les chambres de la mort et qui sont équipés d'un nombre approprié de trous, la vapeur surchauffée se dégage à l'intérieur des chambres.

Les « victimes » étaient enfermées dans les locaux dont il a été question plus haut et tuées par la vapeur d'eau !

De cette manière, les chambres d'exécution se remplissent complètement, puis les portes se ferment hermétiquement et la longue asphyxie (*duszenie*) des victimes par la vapeur d'eau (*para wodna*) qui sort des nombreux trous des tubes commence. Au début des hurlements parviennent de l'intérieur, se calment lentement et après 15 minutes l'exécution est effectuée (16).

Cette histoire a été reprise et élevée au rang de vérité officielle par la Commission suprême d'enquête sur les crimes allemands en Pologne, qui a accusé l'ancien gouverneur Hans Frank d'avoir ordonné l'installation d'un « camp d'extermination » à Treblinka pour l'élimination massive des juifs « dans des chambres remplies de vapeur » (*in Dampf gefüllten Kammern*) ! (17)

Le mythe des « chambres à gaz » à monoxyde de carbone (18) s'est imposé par la suite et constitue toujours

(16) Likwidacja żydowskiej Warszawy, « Treblinka », *Biuletyn Żydowskiego Instytutu Historycznego*, Varsovie, janvier-juin 1951, n° 1, p. 93-100. Citations : p. 95 et 99.

(17) PS-3311. Accusation n° 6 contre Hans Frank, Nuremberg, 5 décembre 1945. Un extrait de ce document fut lu lors du procès de Nuremberg : IMG, vol. III, p. 632-633.

(18) L'ingénieur américain Friedrich P. Berg a montré dans une excellente étude technique « The Diesel Gas Chambers : Myth Within a Myth » (*The Journal of Historical Review*, printemps 1984, p. 15-46) qu'un « gazage » par oxyde de carbone produit par un moteur Diesel (a) est on ne peut plus irrationnel et inefficace. En effet, tandis qu'un moteur Diesel produit une concentration moyenne d'oxyde de carbone inférieure à 0,4 %, un moteur à essence émet normalement 7 % d'oxyde de carbone et 1 % d'oxygène. En modifiant le carburateur, on peut

la vérité officielle à propos de trois « camps d'extermination » de l'Est.

Ce qui s'est passé est simple : il a suffi de transformer en « chambres à gaz » les « chambres à vapeur » du rapport du 15 novembre 1942 !

Ainsi, le « témoin oculaire » Yankel Wiernik écrivait-il dès 1944 qu'à Treblinka les juifs étaient tués dans deux constructions, une grande, avec dix « chambres à gaz », l'autre petite, avec trois « chambres à gaz » (19), exactement comme les deux « maisons de la mort » du rapport susmentionné avaient dix et trois « chambres à vapeur ». La disposition même des locaux de la nouvelle construction est entièrement tirée du rapport du 15 novembre 1942 : dix chambres disposées des deux côtés d'un couloir qui traversait toute la construction (20).

Que ce « témoin oculaire » soit peu digne de foi, on peut déjà le déduire de ce qu'il affirme : dans chaque « chambre à gaz » qui mesurait « environ 150 pieds carrés » (*about 150 square feet*), c'est-à-dire moins de 14 mètres carrés, on pouvait entasser de 1.000 à 1.200 personnes (21), soit une densité de 71 à 85 personnes par mètre carré !

Nous voici donc en présence de l'un de ces « témoins oculaires » pour lesquels, ainsi que l'affirme Gerald Reitlinger, « les nombres ne sont que des éléments de rhétorique » !

arriver à une concentration d'oxyde de carbone de 12 % (trente fois supérieure à celle d'un moteur Diesel) et c'est pourquoi « l'histoire de la chambre à gaz Diesel est incroyable rien que pour ces raisons » (p. 38).

(a) D'après l'historiographie officielle, l'oxyde de carbone pour les « chambres à gaz » était produit par des moteurs Diesel.

(19) Yankel Wiernik, *A Year in Treblinka*, New York 1944, p. 13 et 18. Wiernik déclare avoir été déporté à Treblinka le 24 août 1942 (p. 8), époque où il existait déjà la petite construction avec trois « chambres à gaz » (p. 13). La nouvelle construction avec dix « chambres à gaz » fut réalisée en cinq semaines à partir de la fin du mois d'août (p. 18). Le rapport polonais sur les « chambres à vapeur » fut reçu « durant la première moitié de septembre » de 1942 (op. cit., p. 95) de sorte que les deux « témoignages oculaires » concernent la même période.

(20) Idem, p. 18.

(21) Ibidem.

En 1946, les « chambres à gaz » de Sobibor étaient ainsi décrites :

A première vue, on a tout à fait l'impression d'entrer dans une salle de bains comme les autres : robinets pour l'eau chaude et froide, baignoires pour se laver... dès que tout le monde est entré les portes se ferment lourdement. Une substance noire et lourde sort en volutes de trous pratiqués dans le plafond. On entend des hurlements effroyables qui cependant ne durent pas longtemps car ils se transforment en respirations étouffées et suffocantes, puis en crises de convulsion. On raconte que les mères couvrent leurs enfants de leur corps.

Le gardien de la « salle de bains » observe tout le déroulement à travers une lucarne du plafond. En un quart d'heure tout est fini. Le sol s'ouvre et les cadavres tombent dans des wagonnets qui attendent en-dessous, dans les caves de la « salle de bains » et qui, dès qu'ils sont remplis, partent rapidement. Tout est organisé selon la technique allemande la plus moderne. Dehors, les corps sont déposés selon un certain ordre et aspergés d'essence, puis on leur met le feu (22).

Le « témoin oculaire » Zelda Metz fournit la description suivante :

Ensuite, ils entraient dans les baraques où on coupait les cheveux des femmes, puis dans la « salle de bains », c'est-à-dire dans la chambre à gaz. Ils étaient asphyxiés avec du chlore (*dusili chlorem*). Après 15 minutes, ils étaient tous asphyxiés. Par une lucarne on vérifiait qu'ils étaient tous morts. Puis, le sol s'ouvrait automatiquement. Les cadavres tombaient dans un wagon de chemin de fer qui passait à travers la chambre à gaz et portait les cadavres vers le four (23).

Mais, dès 1947, la « Commission centrale d'enquête sur les crimes allemands en Pologne » optait pour le meurtre « par les gaz de combustion produits par un moteur situé dans la même construction et relié aux chambres au moyen de tubes » (24), reconnaissant ainsi que les « témoignages » susmentionnés étaient faux. Mais cela n'empêcha pas Zelda Metz de se présenter comme témoin à charge, le 23 août

(22) Alexander Pechersky, *La rivolta di Sobibor*, traduction yiddish de N. Lurie, Moscou, Editions d'Etat Der Emes, 1946. In : Yuri Suhl, *Ed essi si ribellarono. Storia della resistenza ebraica contro il nazismo*, Milan 1969, p. 31.

(23) *Dokumenty i materialy*, opracował Mgr Blumental, Lodz 1946, tome I, p. 211.

(24) Central Commission for Investigation of German Crimes in Poland. *German Crimes in Poland*, Varsovie 1947, vol. II, p. 100.

1950, au procès contre les anciens gardiens de Sobibor, Hubert Gomerski et Johan Klier (25), au cours duquel le ministère public soutint précisément que dans ce camp « les exécutions avaient lieu par les gaz d'échappement d'un moteur (26) » !

Les « témoignages oculaires » relatifs à Belzec sont encore plus instructifs.

Le premier mythe de l'« extermination » des juifs naquit le 8 avril 1942, trois semaines seulement après l'ouverture du camp : les victimes étaient rassemblées dans une mesure qui avait pour sol une plaque métallique à travers laquelle on faisait passer le courant électrique qui foudroyait les juifs (27).

Une histoire semblable apparaît dans la *Kronika oswiecimska nieznanego autora* (Chronique d'Auschwitz de l'auteur inconnu) qui aurait été exhumée en novembre 1953 sur le terrain de l'ancien camp d'Auschwitz : à Belzec, les juifs étaient électrocutés (*elektryzowano*) (28).

Un rapport daté du 10 juillet 1942, arrivé à Londres en novembre de la même année (29) et publié le 1er décembre dans la *Polish Fortnightly Review*, décrit ainsi l'« extermination » des juifs à Belzec :

Après avoir été déchargés, les hommes vont dans une baraque à droite, les femmes dans une baraque à gauche, et tous se déshabillent, apparemment pour se préparer à prendre un bain. Après qu'ils se sont déshabillés, les deux groupes vont dans une troisième baraque où il y a une plaque électrifiée avec laquelle les exécutions s'effectuent (30).

Une variante du mythe mentionne l'eau à la place de la plaque métallique : on tuait les juifs en faisant passer

(25) *Frankfurter Rundschau*, 24 août 1950, p. 5.

(26) *Frankfurter Rundschau*, 22 août 1950, p. 4. D'après l'historiographie officielle, les « chambres à gaz » de Sobibor n'avaient pas de caves (*Les Chambres à gaz, secret d'Etat*, op. cit., p. 144 ; *NS-Vernichtungslager im Spiegel deutscher Strafprozesse*, Herausgegeben von Adalbert Rückerl, Munich 1979, p. 163).

(27) Michael Tregenza, « Belzec Death Camp », *The Wiener Library Bulletin*, n° 41-42, 1977, p. 16-17.

(28) *Biuletyn Żydowskiego Instytutu Historycznego*, Varsovie, janvier-juin 1954, n° 9-10, p. 307.

(29) « Who knew of the Extermination ? Kurt Gerstein's Story », *The Wiener Library Bulletin*, n° 9, 1955, p. 22.

(30) *Polish Fortnightly Review*, 1^{er} décembre 1942, p. 4.

le courant électrique à travers l'eau dans laquelle ils étaient immergés (31).

La version de l'électrocution sur une plaque métallique réapparaît dans un rapport de novembre 1942 :

On ordonne aux victimes de se déshabiller entièrement — apparemment pour un bain ; on les conduit ensuite dans une baraque dont le sol est constitué d'une plaque de métal. Puis, la porte est fermée, le courant électrique passe à travers les victimes et leur mort est presque instantanée (32).

Dans le rapport du Gouvernement polonais en exil à Londres, daté du 10 décembre 1942, on lit entre autres choses :

Au début, on fusillait ; toutefois, il a été rapporté que, par la suite, les Allemands appliquèrent de nouvelles méthodes, telles que le gaz toxique, à l'aide duquel la population juive fut exterminée à Chelm, où l'électrocution, pour laquelle fut organisé un camp à Belzec où, au cours des mois de mars et avril 1942, les juifs des provinces de Lublin, Lwow et Kielce furent exterminés par dizaines de milliers (33).

Cette histoire fut répétée le 19 décembre 1942 dans une déclaration de l'*Inter-Allied Information Committee* :

L'on ne dispose pas de données réelles sur le sort des déportés, mais des nouvelles sont disponibles — des nouvelles irréfutables — selon lesquelles des lieux d'exécution à Chelm et à Belzec ont été organisés, où ceux qui ne sont pas fusillés sont tués en masse par électrocution et par usage de gaz mortels (34).

(31) Gerald Reitlinger, *La Soluzione finale*, op. cit., p. 172.

(32) « News is reaching the Polish Government in London about the liquidation of the Jewish Ghetto in Warsaw » : Documents du Foreign Office, FO 371-30917-5365, p. 79 (voy. également : *The Black Book of Polish Jewry*, New York 1943, p. 131. Rapport du Dr I. Schwarzbart). Selon Martin Gilbert, le rapport en question fut rédigé par le « témoin oculaire » Jan Karski et remis par celui-ci le 25 novembre 1942 au gouvernement polonais en exil à Londres (M. Gilbert, *Auschwitz und die Alliierten*, Munich 1982, p. 107-109). Sur le « témoignage oculaire » de Jan Karski, voy. ci-dessous.

(33) Documents du Foreign Office, FO 371-30924-5365, p. 122.

(34) *The New York Times*, 20 décembre 1942, p. 23.

Un rapport du 1^{er} novembre 1943 décrit ainsi l' « enfer de Belzec » (*Die Hölle von Belzec*) :

Aux juifs qui étaient envoyés à Belzec, on ordonnait de se déshabiller comme pour prendre un bain. Ils étaient effectivement conduits dans une installation de bains qui pouvait contenir plusieurs centaines de personnes. Mais là ils étaient tués en foule par le courant électrique (35).

En 1944, le mythe s'enrichit : une nouvelle version est élaborée qui associe les thèmes de l'eau et de la plaque métallique.

Le 12 février 1944, le *New York Times* publia le récit suivant d'un « jeune juif polonais » relatif à l'« usine des exécutions » de « Beljec » (orthographe du journal) :

Les juifs étaient poussés nus sur une plateforme métallique fonctionnant comme un élévateur hydraulique qui les descendait dans une énorme cuve pleine d'eau jusqu'au cou des victimes, a-t-il déclaré. Ils étaient électrocutés par le courant conduit par l'eau. L'élévateur soulève ensuite les corps jusqu'à un crématoire qui se trouve en haut, a dit le jeune homme.

La source de ce récit provient d'« individus qui se sont enfuis après avoir été réellement à l'intérieur de l'usine » ; elle provient donc de « témoins oculaires » (36).

Cette nouvelle forme du mythe fut reprise en 1945 par Stefan Szende. Les convois de juifs « entraient par un tunnel dans les locaux souterrains du lieu d'exécution ». La technique d'« extermination » décrite par Szende relève pour le moins de la science-fiction :

Les juifs nus étaient conduits dans des salles gigantesques. Ces salles pouvaient contenir plusieurs milliers d'hommes à la fois. Elles n'avaient pas de fenêtres, étaient en métal et leur sol était escamotable.

Le sol de ces salles avec des milliers de juifs descendait dans une citerne pleine d'eau qui se trouvait dessous, d'une façon telle cependant que les hommes sur la plaque métallique n'étaient pas complètement immergés. Lorsque tous les juifs sur la plaque métallique avaient déjà de l'eau jusqu'aux hanches, on faisait passer dans cette eau du courant à haute tension. Après quelques instants, tous les juifs, des milliers à la fois, étaient morts.

(35) A. Silberschein, *Die Judenausrottung in Polen*, Genève 1944, V, p. 21-22.

(36) *The New York Times*, 12 février 1944, p. 6.

Le sol de métal de soulevait ensuite hors de l'eau. Les cadavres des suppliciés le jonchaient. On branchait une autre ligne électrique et la plaque métallique se transformait en un cercueil crématoire (*Krematoriumssarg*) incandescent, jusqu'à ce que tous les cadavres fussent incinérés.

De puissantes grues soulevaient alors le gigantesque cercueil crématoire et évacuaient les cendres. De grosses cheminées d'usine évacuaient la fumée. La procédure était accomplie (37).

Une autre variante du mythe mentionne un « four électrique » (!) comme instrument d'« extermination » :

Puis, ils pénètrent dans une troisième baraque qui contient un four électrique (*einen elektrischen Ofen*). C'est dans cette baraque qu'ont lieu les exécutions (38).

En 1945, la première version du mythe s'éleva au rang de vérité officielle en ce qui concerne le « camp d'extermination » de Belzec. Elle fut acceptée dans le rapport du Gouvernement polonais et lue par le représentant soviétique de l'accusation, L.N. Smirnov, à l'audience du 19 février 1946 du procès de Nuremberg :

Dans le même rapport, au dernier chapitre, à la page 136 du livre des documents, nous trouvons une déclaration sur le fait que le camp de Beldjitz (39) fut construit en 1940 ; toutefois, les équipements électriques spéciaux pour l'extermination massive d'hommes furent installés en 1942. Sous prétexte de leur faire prendre un bain, les gens étaient contraints de se dévêtir complètement et poussés dans un édifice dont le sol était électrifié (*mit elektrischem Strom geladen*) ; là, ils étaient tués (40).

Le mythe de l'« extermination » des juifs à Belzec par le courant électrique n'a pas été le seul à circuler au cours de la seconde guerre mondiale.

(37) Stefan Szende, *Der letzte Jude aus Poland*, Zurich 1945, p. 291-292.

(38) A. Silberschein, *Die Judenausrottung in Polen*, Genève août 1944, III, p. 42-43.

(39) Déformation du nom de « Belzec », comme on le voit d'après le contexte, où sont mentionnés les deux autres « camps d'extermination » de Treblinka et de Sobibor. Cette déformation peut être due à une confusion avec la petite ville polonaise de Belzyce (très semblable phonétiquement à Beldjitz), située à environ 25 km de Lublin, ou bien à une erreur de translittération du polonais en russe ou du russe en allemand.

(40) IMG, vol. VII, p. 633-634.

Le « témoin oculaire » Jan Karski, qui prétend avoir visité ce camp en uniforme de garde estonien, décrit un procédé d'« extermination » quelque peu singulier : les juifs étaient chargés sur des wagons recouverts de chaux vive.

Lorsque le chargement était complet, le train partait et atteignait une zone déserte à 80 milles de Belzec, où il restait fermé jusqu'à ce que tous les juifs fussent morts par l'action corrosive de la chaux et par étouffement (41).

En dépit des « témoignages oculaires » détaillés auxquels nous nous sommes référés, le mythe des « chambres à gaz » à monoxyde de carbone s'est également imposé définitivement comme vérité officielle pour Belzec. Ce mythe, qui a reçu la sanction officielle de la Commission d'enquête sur les crimes allemands en Pologne (42), apparaîtrait brusquement en 1946 dans le recueil *Dokumenty i materialy* (43).

La nouvelle version s'appuie sur le « témoignage oculaire » de Rudolf Reder (44), témoignage qui est en grande partie un plagiat du fameux rapport Gerstein (45).

Le « témoignage oculaire » de Kurt Gerstein, SS-

(41) Jan Karski, *Story of a Secret State*, Boston 1944, p. 339-354. Une histoire semblable apparaît déjà — sans référence précise à Belzec — dans le rapport du 25 novembre 1942 (a) et, avec référence à Belzec, dans le rapport du gouvernement polonais en exil à Londres du 10 décembre 1942 (b) et dans un rapport reçu à Londres en décembre 1942 (c).

(a) Documents du Foreign Office, FO 371-30917-5365, p. 78.

(b) Documents du Foreign Office, FO 371-30924-5365, p. 123. Cf. *The Black Book of Polish Jewry*, op. cit., p. 122.

(c) *The Black Book of Polish Jewry*, op. cit., p. 135-138.

(42) Biuletyn Glownej Komisji Badania Zbrodni Niemieckich w Polsce, Varsovie 1946, III, Oboz zaglady w Belzcu, p. 31-45 (trad. anglaise : Central Commission for the Investigation of German Crimes in Poland. *German Crimes in Poland*, Varsovie 1947, vol. II, « Belzec Extermination Camp », p. 89-96). M. Muszkat, *Polish Charges against German War Criminals*, Varsovie 1948, affaire n° 1372 (The Camp in Belzec), p. 223-232.

(43) *Dokumenty i materialy*, op. cit., vol. I, p. 217-224.

(44) Rudolf Reder, *Belzec*, Cracovie 1946 ; *Dokumenty i materialy*, op. cit., vol. I, p. 221-224 (témoignage de Rudolf Reder).

(45) Jusqu'ici nous avons résumé et intégré les chapitres XI et XII de notre ouvrage *Il rapporto Gerstein. Anatomia di un falso* (Sentinella d'Italia, Monfalcone 1985). Le « témoignage » de Rudolf Reder est analysé au chapitre VIII.

Obersturmführer, sur le « camp d'extermination » de Belzec, est un cas typique de l'absence d'esprit critique et de la mauvaise foi des historiens officiels lorsqu'ils choisissent leurs « preuves ».

Dans notre étude *Il rapporto Gerstein. Anatomia di un falso*, nous avons signalé 103 absurdités, contradictions internes et externes, falsifications historiques, contradictions par rapport à l'historiographie officielle, exagérations hyperboliques et invraisemblances qui font qu'on ne peut accorder le moindre crédit à ce « témoignage oculaire ».

Mais cela ne trouble nullement les historiens officiels qui déclarent presque unanimement :

La véracité du rapport Gerstein ne fait aujourd'hui aucun doute (46).

La vraisemblance objective de tous les détails essentiels du rapport est hors de question (47).

Les historiens officiels justifient les faux témoignages — qu'ils reconnaissent eux-mêmes comme tels — sur Treblinka, Sobibor et Belzec, en soutenant que, pendant la guerre, on avait une connaissance précise uniquement de l'existence de l'« extermination », mais non de ses modalités concrètes et techniques. Pierre Vidal-Naquet écrit à ce sujet :

Dans le flot d'informations qui provenait des territoires occupés, il y avait du vrai, du moins vrai et du faux. Sur le sens général de ce qui était en train de se passer, il n'existait aucun doute ; quant aux modalités, il y avait souvent matière à hésiter entre l'une et l'autre version.

Il admet qu'il y eut aussi « les fantaisies et les mythes », mais déclare que ceux-ci n'ont pas existé par

(46) Saul Friedländer, *Kurt Gerstein ou l'ambiguïté du bien*, Casterman 1967, p. 109.

(47) Helmut Krausnick, *Dokumentation zur Massen-Vergasung*, Bonn 1956, p. 3. Olga Wormser-Migot (a) et André Brissaud (b) expriment sur la véracité du « rapport Gerstein » un jugement plus réservé.

(a) *Le Système concentrationnaire nazi 1933-1945*, op. cit., p. 426.

(b) *Hitler et l'ordre noir*, Genève 1974, p. 443, n. II.

Au chapitre II (« La veridicità del rapporto Gerstein ») de notre étude inédite *Come si falsifica la storia : Georges Wellers e le « camere a gaz » di Belzec* (ms, p. 12-57), nous énumérons 72 contradictions internes et faits démentis par l'histoire, qui mettent gravement en cause la véracité du « rapport Gerstein ».

eux-mêmes, mais plutôt « comme une ombre portée de la réalité, comme un prolongement de la réalité » (48).

Cette argumentation est une excellente application du principe méthodologique : « la conclusion précède les preuves », que Pierre Vidal-Naquet attribue à l'historiographie révisionniste (49).

En effet, pour reprendre *mutatis mutandis* la question de Robert Faurisson, pourquoi les « témoignages oculaires » relatifs aux « chambres à vapeur » de Treblinka, au « chlore » et aux « caves » de Sobibor et à l'« extermination » des juifs à Belzec par le courant électrique ou par les trains de la mort sont-ils subitement tenus pour faux, tandis que les « témoignages oculaires » relatifs aux « chambres à gaz » sont considérés comme vrais ?

Il est important de souligner que l'on a affaire ici à des « témoignages oculaires » rigoureusement équivalents quant à leur crédibilité (ou, plus exactement, à leur incrédibilité) et complètement contradictoires quant à leur contenu, de sorte que c'est seulement lorsqu'on admet *a priori* l'existence des « chambres à gaz » — la conclusion précède les preuves ! — que l'on peut parler de « fantaisies » et de « mythes » qui sont « comme une ombre portée de la réalité ».

Du reste, pour reprendre la mesure de cette « réalité », il suffit d'étudier la genèse du mythe des « chambres à gaz » d'Auschwitz.

Ce mythe s'est imposé très tard car, et c'est surprenant, « le plus grand de tous les lieux de supplice, l'*usine de la mort* d'Auschwitz-Birkenau, réussit à garder son secret jusqu'à l'été 1944 » (50).

En juillet 1944, en effet, circulèrent les rapports de deux juifs slovaques évadés d'Auschwitz le 7 avril (51) (Alfred Wetzler et Rudolf Vrba), rapports qui furent publiés aux Etats-Unis par le *War Refugee Board* en novembre de la

(48) Pierre Vidal-Naquet, « Tesi sul revisionismo », *Rivista di storia contemporanea*, Turin 1983, p. 7 et 8.

(49) Idem, p. 6.

(50) Martin Gilbert, *Auschwitz und die Alliierten*, op. cit., p. 9.

(51) *The New York Times*, 3 juillet 1944, p. 3 (« Two Death Camps Places of Horror »).

même année avec deux autres rapports (52), l'un des deux juifs qui s'échappèrent d'Auschwitz le 27 mai (Czeslaw Mordowicz et Arnost Rosin), l'autre d'un « commandant polonais » qui n'est pas autrement identifié.

Le plus important de ces prétendus « procès-verbaux d'Auschwitz », celui d'Alfred Wetzler, est visiblement faux : celui-ci présente, en effet, un plan et une description des crématoires I et II (II et III selon la numérotation officielle) de Birkenau complètement inventés, comme on s'en aperçoit par la simple comparaison avec le plan original. Il déclare en effet que, dans la « chambre des fours » (*furnace room*), il y avait « neuf fours ayant chacun quatre ouvertures » (*nine furnaces, each having four openings*) rassemblés « autour » (*around*) d'une haute cheminée, ce qui est faux aussi bien en ce qui concerne le nombre que la disposition des fours, puisque, dans les crématoires II et III, il y avait en fait cinq fours à trois ouvertures disposés longitudinalement l'un à côté de l'autre (53).

La « chambre à gaz » (*gas chamber*) se trouvait, selon lui, en surface car, raconte Wetzler, les SS chargés d'y introduire le gaz « grimpent sur le toit » (*climb on the roof*), ce qui est tout aussi faux, puisque le « Leichenkeller I » (chambre mortuaire I), la prétendue « chambre à gaz », était en fait souterraine (54).

En outre, toujours selon lui, « un chemin » (*a track*) conduisait « de la chambre à gaz vers la chambre des fours » (*from the gas chamber towards the furnace room*)(55), ce qui est encore faux vu que la salle des fours se trouvait en surface (56).

Mais cela n'empêche pas les historiens officiels de proposer ce rapport comme s'il était vrai.

(52) Executive Office of the President, War Refugee Board, Washington D.C., *German Extermination Camps - Auschwitz and Birkenau*, novembre 1944.

(53) Voy. notre étude : *Auschwitz : un caso di plagio*, Edizioni La Sfinge, Parme 1986.

(54) Executive Office of the President, War Refugee Board, op. cit., p. 14-16. Le plan des crématoires est en page 15. Les citations sont tirées de la traduction : *Les Camps d'extermination allemands. Auschwitz et Birkenau*, Office français d'édition, Paris 1945, p. 17-18.

(55) Ibidem.

(56) Ibidem.

Le cas de Georges Wellers est typique car celui-ci utilise maladroitement la *fausse* description d'Alfred Wetzler dans deux ouvrages où est reproduit le *vrai* plan original du crématoire II de Birkenau (57). Mais ce n'est pas tout. Il tente péniblement de minimiser les très graves contradictions existant dans le rapport du « témoin oculaire » Alfred Wetzler en écrivant :

Que quelques témoins aient commis des erreurs de détail dans leurs diverses descriptions est compréhensible. C'est ainsi que Wetzler parle de trois ouvertures dans le plafond de la chambre à gaz : en fait, il y en avait quatre (58).

Et c'est tout. On peut déduire de là que certains historiens exterminationnistes ne pèchent pas par un excès de scrupule dans leur lecture des textes.

Avant de recevoir sa codification officielle dans les « confessions » de Rudolf Höss, le mythe des « chambres à gaz » d'Auschwitz a cependant connu d'autres vicissitudes en ce qui concerne le lieu, la technique et la période de l'« extermination ».

Au procès de Nuremberg, au cours de l'audience du 8 août 1946, le Sturmbannführer de la SS Georg Konrad Morgen décrivit, avec abondance de détails, les installations du « camp d'extermination de Monowitz » (*Vernichtungslager Monowitz*) :

Puis les camions partaient. Ils n'allaient pas au camp de concentration d'Auschwitz, mais dans une autre direction, au camp d'extermination de Monowitz, qui était à une distance de quelques kilomètres. Ce camp d'extermination était composé d'une série de crématoires. Ces crématoires n'étaient pas reconnaissables comme tels de l'extérieur. On pouvait les confondre avec de grandes installations de bains. Même les détenus le savaient. Ces crématoires étaient entourés par une clôture de fil de fer barbelé et étaient surveillés à l'intérieur par les groupes de travail juifs évoqués plus haut.

(57) Georges Wellers, *Les Chambres à gaz ont existé*, op. cit., p. 114-115 (plan du crématoire II hors-texte); Georges Wellers, « Auschwitz », *Les Chambres à gaz, secret d'Etat*, op. cit., p. 207-208 (plan du crématoire II aux pages X-XI).

(58) Eugen Kogon, Hermann Langbein, Adalbert Rückerl, *Les Chambres à gaz, secret d'Etat*, op. cit., p. 211.

Et encore :

Le camp d'extermination de Monowitz était éloigné du camp de concentration. Il se trouvait dans une vaste zone industrielle et n'était pas reconnaissable comme tel. Partout à l'horizon des cheminées fumaient. Le camp lui-même était surveillé à l'extérieur par un détachement spécial d'hommes de la Baltique, estoniens, lituaniens et d'Ukrainiens. Tout le déroulement technique était presque exclusivement entre les mains des détenus eux-mêmes qui en étaient chargés et qui n'étaient que de temps à autre surveillés par un *Untersführer*. L'exécution proprement dite était accomplie par un autre *Untersführer* qui libérait des gaz dans ce local (59).

En réalité, le camp de Monowitz, de même que les trente-neuf camps extérieurs d'Auschwitz, n'a jamais possédé de « chambre à gaz » (60).

En ce qui concerne la technique d'« extermination », un rapport du 18 avril 1943 mentionnait les méthodes suivantes d'assassinat, en plus des « chambres à gaz » et des exécutions par les armes :

[...]

b) Chambres électriques : ces chambres possédaient des parois métalliques ; les victimes étaient amenées à l'intérieur, puis on branchait la haute tension ;

c) Le système du prétendu marteau pneumatique (*Hammerluft system*) ; il s'agissait de chambres spéciales dans lesquelles le « marteau » descendait du plafond et où les victimes étaient tuées au moyen d'une installation spéciale sous une haute pression d'air (61).

Ainsi que le commente Martin Gilbert, ces deux méthodes étaient de la « pure fantaisie » (62).

En 1945, la version des « gazages » au moyen de douches factices s'affirma auprès des faux témoins les plus naïfs, qui répercutèrent cette version.

Au procès de Belsen, la doctoresse Ada Bimko décrivit les vaporisateurs (*sprays*), les deux « tuyaux » (*pipes*) et les deux « énormes récipients métalliques contenant le gaz » (*huge metal containers containing gas*) de la « cham-

(59) IMG, vol. XX, p. 550 et 551.

(60) Georges Wellers, *La Solution finale et la mythomanie néo-nazie*, Paris 1979, p. 8.

(61) Martin Gilbert, *Auschwitz und die Alliierten*, op. cit., p. 153.

(62) Ibidem.

bre à gaz » de Birkenau que ce « témoin oculaire » prétendait avoir personnellement visitée (63).

De quelle manière ces faux témoins imaginaient que des « gazages » avaient lieu, on le voit clairement d'après le récit suivant de Sofia Schafranov à qui un détenu du Sonderkommando aurait raconté ce qui suit :

On simulait une douche et aux victimes, alors pourtant qu'elles savaient désormais de quel genre de douche il s'agissait, on donnait même des serviettes et un morceau de savon ; après quoi, on les faisait se dévêtir et on les poussait dans des chambres basses en ciment, hermétiquement closes. Au plafond étaient fixés des robinets d'où sortait un gaz toxique à la place de l'eau (64).

Cette histoire fut répétée au procès Degesch de 1949 : un témoin avait entendu dire qu' « à Birkenau, le gaz était introduit dans des locaux par des douches factices ». Mais aussi bien le docteur Heli, inventeur du Zyklon B, que le docteur Ra. (65), physicien, déclarèrent que la technique de « gazage » décrite était impossible, si bien que le tribunal rejeta comme fausse l'histoire en question :

Le Tribunal ne doute pas de l'inexactitude de l'hypothèse selon laquelle le gaz était tiré de la boîte de Zyklon à l'aide d'une canule et introduit dans les chambres à gaz, de sorte qu'il n'est plus nécessaire de faire l'expérience demandée par l'un des accusés (66).

Mais cela n'empêcha pas Vincenzo et Luigi Pappaletta de donner le commentaire suivant — évidemment inspiré par ce qui avait été soutenu à Nuremberg (67) — à la photographie de la « chambre à gaz » de Mauthausen :

(63) *Trial of Joseph Kramer and Forty-Four Others (The Belsen Trial)*, William Hodge and Company, Londres-Edimbourg-Glasgow, p. 67-68. Pour un examen approfondi du faux témoignage d'Ada Bimko, nous renvoyons à notre étude *Auschwitz : due false testimonianze*, Edizioni La Sfinge, Parme 1986.

(64) Alberto Cavaliere, *I campi della morte in Germania nel racconto di una sopravvissuta*, Milan 1945, p. 40.

(65) Dans le texte imprimé du jugement, seules les deux premières lettres du patronyme de ce témoin sont données.

(66) Schwurgericht in Frankfurt am Main, séance du 28 mars 1949, C.F. Rüter, *Justiz und NS-Verbrechen, Sammlung deutscher Strafurteile wegen nationalsozialistischer Tötungsverbrechen 1945-1966*, Amsterdam 1968-1981, vol. XIII, p. 134.

(67) IMG, vol. IV, p. 292.

Aux douches, les prisonniers étaient inondés, non par de l'eau, mais par du gaz meurtrier qui jaillissait des petits trous (68).

Mélangeant ce mythe avec ceux relatifs à Sobibor et à Belzec, Leo Laptos, qui avait travaillé comme pharmacien à Birkenau, a raconté que

les chambres à gaz étaient équipées comme des salles de bains où les gens allaient sous prétexte de prendre une douche, mais qu'au lieu de l'eau c'était du gaz qui sortait des conduites et que le sol basculait, si bien que les cadavres tombaient sur un tapis roulant qui les transportait dans le crématoire (69).

Non moins fantaisiste fut, au procès Degesch, le récit d'un ancien détenu d'Auschwitz d'après lequel un gaz, appelé par les détenus *Faulgas* (gaz de putréfaction) était recueilli (*gesammelt*) par un *Faulkommando* dans les zones marécageuses et était utilisé à Birkenau pour les « exterminations » (70).

Enfin, au sujet de la période de l'« extermination », le docteur Reszö Kastner rapporta un message de Bratislava d'après lequel « les SS étaient sur le point de réparer et de remettre à neuf les chambres à gaz et les crématoires d'Auschwitz qui étaient hors d'usage depuis l'automne 1943 » (*die seit dem Herbst 1943 ausser Gebrauch waren*) (71). Dans une déclaration faite sous serment en 1945, il précisa :

Un communiqué disait qu'à Oswiecim on travaillait fébrilement au réaménagement des chambres à gaz et des crématoires qui n'étaient plus en fonction depuis plusieurs mois (*die monatelang nicht in Betrieb waren*) (72),

tandis que l'historiographie officielle ne signale, pendant la période en question, aucun arrêt de l'activité des

(68) *Storia illustrata*, numéro spécial sur le procès de Nuremberg, n° 156, novembre 1970, p. 78.

(69) Louis de Jong, « Die Niederlande und Auschwitz », VfZ 17^e année, cahier 1, janvier, 1969 p. 9.

(70) Schwurgericht in Frankfurt am Main, séance du 28 mars 1949, C.F. Rüter, op. cit., p. 133.

(71) Reszö Kastner, *Der Bericht des jüdischen Rettungskomitee aus Budapest*, Genève 1946, p. 30.

(72) PS-2605.

« chambres à gaz » et des fours crématoires (73) et c'est pourquoi, dans l'édition du rapport Kastner de 1961, le passage susmentionné a été supprimé ! (74).

Encore plus instructive est l'étude du développement du mythe des « chambres à gaz » d'Auschwitz, dont la forme actuelle dérive de l'« expertise technique » sur le « camp d'extermination » effectuée par les Soviétiques en février-mars 1945.

La Commission extraordinaire d'enquête sur les crimes allemands à Auschwitz a « établi » que plus de quatre millions de personnes ont été assassinées dans ce camp (75), chiffre qui « fait rire », selon Reitlinger (76). La façon dont la Commission soviétique est parvenue à cette conclusion fait rire plus encore. Elle déclare :

Dans le crématoire n° 1, qui exista pendant 24 mois, on pouvait brûler 9.000 cadavres par mois, ce qui donne un total de 216.000 pour toute la durée de son existence. Les chiffres correspondants (des autres crématoires) sont :

— crématoire n° 2, 19 mois, 90.000 cadavres par mois, total : 1.710.000 ;

— crématoire n° 3, 18 mois, 90.000 cadavres par mois, total : 1.620.000 ;

(73) Central Commission for Investigation of German Crimes in Poland. *German Crimes in Poland*, op. cit., vol. 1, p. 83-90. Pour plus de détails : *Hefte von Auschwitz*, Wydawnictwo Panstwowego Muzeum w Oswiecimiu, 6, 1962 ; 7, 1964.

(74) *Der Kastner-Bericht über Eichmanns Menschenhandel in Ungarn*. Avant-propos du professeur Carlo Schmidt, Munich 1961, p. 82. La phrase « die seit dem Herbst 1943 ausser Gebrauch waren » (qui, depuis l'automne 1943, sont hors d'usage) est omise. Dans notre étude, susmentionnée, *Come si falsifica la storia : Georges Wellers e i « gasati » di Auschwitz*, nous avons relevé une grave contradiction chronologique dans l'historiographie exterminationniste au sujet de la déportation des juifs hongrois. En effet, alors que, selon certains documents, cette déportation a pris fin le 8 (a) ou le 10 (b) juillet 1944, on constate que le « Kalendarium der Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau » (c) enregistre entre le 15 juillet et le 18 octobre 1944 l'arrivée de 32 autres convois de juifs en provenance de Hongrie.

(a) *Der Kastner Bericht über Eichmanns Menschenhandel in Ungarn*, op. cit., p. 136.

(b) NG-5573 ; NG-5615.

(c) *Hefte von Auschwitz*, 7, 8, 1964.

(75) URSS-8.

(76) Gerald Reitlinger, *La Soluzione finale*, op. cit., p. 559.

— crématoire n° 4, 17 mois, 45.000 cadavres par mois, total : 765.000 ;

— crématoire n° 5, 18 mois, 45.000 cadavres par mois (total : 810.000).

La capacité totale des cinq crématoires était de 279.000 cadavres par mois, pour un total de 5.121.000 cadavres pour toute la durée de leur existence.

Etant donné, d'une part, que les Allemands brûlèrent un grand nombre de cadavres sur des bûchers, de l'autre, que les crématoires ne fonctionnaient pas toujours à plein régime, la « Commission technique » soviétique a « établi » à quatre millions justement le chiffre des « assassinés » ! (77).

Ce calcul est faux ne serait-ce que pour la raison que la capacité maximale de crémation de 270.000 cadavres par mois pour les quatre crématoires de Birkenau, soit 9.000 par jour, est neuf fois supérieure à la capacité réelle (78).

La « Commission technique » soviétique a de plus « établi » que, dans les « chambres à gaz » d'Auschwitz, le gaz « Zyklon A » avait été employé, alors que celui-ci n'était plus en usage depuis les années 20 (79).

On voit clairement avec le cas de Katyn quelle valeur on peut accorder aux conclusions des différentes « commissions d'enquête » soviétiques : la Commission spéciale qui a enquêté sur le massacre de Katyn — commis par les Russes comme chacun sait — a « établi », sur la base de « plus de cent témoins », d'« expertises médico-légales »

(77) URSS-8.

(78) Le crématoire du cimetière de Hambourg-Oejendorf, qui est un des plus modernes d'Europe, est équipé de quatre fours à gaz Volkmann-Ludwig dont chacun peut incinérer jusqu'à 21 cadavres en 24 heures (*Holocaust nun unterirdisch ? Historische Tatsachen n° 9*, Vlotho/Weser 1981, p. 36). S'ils avaient été aussi efficaces, les 46 fours de Birkenau n'auraient brûlé que 966 cadavres par jour.

(79) Schwurgericht des Landgerichts Frankfurt am Main, séance du 27 mai 1955, C.F. Rüter, op. cit., vol. XIII, p. 108. A partir de 1923, l'acide cyanhydrique fut utilisé en Allemagne pour la désinfection, seulement sous forme de Zyklon B (Schwurgericht in Frankfurt am Main, séance du 28 mars 1949, C.F. Rüter, op. cit., vol XIII, p. 138). Le Zyklon B est un absorbant d'acide cyanhydrique sur base poreuse inerte (la terre d'infusoires, par exemple) et il est conditionné dans des boîtes hermétiquement closes (NI-9098, p. 35 et 38).

et de « documents et éléments de preuve », que les responsables de la tuerie avaient été les Allemands (80).

La Commission d'enquête sur les crimes allemands en Pologne a, dans un premier temps, comme nous l'avons montré, « établi » que les juifs étaient tués à Treblinka dans des « chambres à vapeur » et à Belzec à l'aide du courant électrique, puis a « établi » qu'ils étaient empoisonnés dans des « chambres à gaz » à oxyde de carbone, ce qui est déjà amplement suffisant pour apprécier le sérieux de ladite Commission.

Au sujet du camp d'Auschwitz, elle a « établi » que la capacité d'incinération des quatre crématoires de Birkenau était de 12.000 cadavres en 24 heures (81), ce qui est matériellement impossible.

Jan Sehn, juge d'instruction et membre de la « Commission générale d'enquête sur les crimes hitlériens en Pologne », la réduit à 8.000 (82). Ce chiffre a été repris dans une publication de 1979 du Musée d'Auschwitz (83), bien qu'une autre publication de 1961 du même Musée mentionne un document allemand qui ferait apparaître une capacité maximale de 4.416 cadavres (84).

Au comble de la spéculation sur les chiffres, Jan Sehn ne craint pas de déclarer :

Les documents très détaillés recueillis par la Commission extraordinaire d'Etat soviétique ainsi que par la Commission générale d'enquête sur les crimes hitlériens en Pologne prouvent que le « rendement » des chambres à gaz de Brzezinka (Birkenau) était à près de 60.000 personnes par 24 heures (85).

(80) IMG, vol. VII, p. 470.

(81) Central Commission for Investigation of German Crimes in Poland, *German Crimes in Poland*, op. cit., vol. I, p. 88.

(82) Jan Sehn, *Le Camp de concentration d'Oswiecim-Brzezinka*, Varsovie 1957, p. 147-148.

(83) *Problèmes choisis de l'histoire du KL Auschwitz*, Edition du Musée d'Etat à Oswiecim, 1979, p. 45.

(84) *Hefte von Auschwitz*, Wydawnictwo Panstwowego Muzeum w Oswiecimiu, 4, 1961, p. 110.

(85) Jan Sehn, *Le Camp de concentration d'Oswiecim-Brzezinka*, op. cit., p. 132.

Eugen Kogon se contente plus modestement d'un rendement maximum de 34.000 personnes (86).

A partir de 1945, on assiste à une prolifération de « témoignages oculaires » sur les « chambres à gaz » d'Auschwitz ; c'est ce que G. Wellers appelle une « abondance de preuves » (87).

Examinons brièvement quelle est la valeur de ces « preuves ».

A propos de l'activité des crématoires de Birkenau — cinq selon Ada Bimko (88), six selon Robert Lévy (89), huit selon Marie-Claude Vaillant-Couturier (90) — voici ce qu'on lit dans les *Aufzeichnungen* (Notes) que Rudolf Höss aurait rédigées à Cracovie :

Au bout d'un temps très court, le crématoire III (IV) fut hors d'usage et on ne l'utilisa plus jamais depuis (91).

Pery Broad dit exactement le contraire :

Les quatre crématoires marchaient à toute vapeur. Mais bientôt, à la suite d'un surchargement continu, les fours restèrent en panne, et seul le crématoire III (IV) fumait encore (92).

Dov Paisikovic, qui affirme avoir fait partie du « Sonderkommando » « de mai 1944 jusqu'à l'évacuation, en janvier 1945 », les contredit tous les deux :

Les crématoires étaient si solidement construits que pendant tout ce temps je n'eus connaissance d'aucune défaillance de fours ni de crématoires tout entiers (93).

Ces « témoins oculaires » sont à leur tour contredits

(86) Eugen Kogon, *Der SS-Staat. Der System der deutschen Konzentrationslager*, Munich 1946, p. 133.

(87) Georges Wellers, *Les Chambres à gaz ont existé*, op. cit., p. 129.

(88) *Trial of Joseph Kramer and Forty-Four Others (The Belsen Trial)*, op. cit., p. 67.

(89) Poliakov & Wulf, *Das Dritte Reich und die Juden*, Berlin Grunewald 1955, p. 264 et 265.

(90) IMG, vol. VI, p. 242.

(91) *Auschwitz vu par les SS*. Edition du Musée d'Etat à Oswiecim, 1974, p. 128.

(92) Idem, p. 195.

(93) Léon Poliakov, *Auschwitz*, Julliard 1964, p. 166.

par la Commission polonaise d'enquête sur les crimes allemands en Pologne, qui déclare qu'en août 1944

les crématoires furent fermés (*were closed*) et à partir de ce moment les cadavres furent brûlés seulement (*only*) dans des fosses (94).

En contradiction avec tous ces « témoignages », le *Kalendarium der Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau* ne signale pas la moindre panne dans le fonctionnement des quatre crématoires de Birkenau jusqu'au 7 octobre 1944 lorsque, à cause de la révolte du « Sonderkommando », le crématoire IV fut incendié (95).

Au sujet des crématoires II et III de Birkenau, Alfred Wetzler déclare qu'ils avaient 36 fours, dont chacun pouvait « recevoir trois cadavres normaux à la fois » lesquels mettaient « une heure et demie » pour être « complètement consumés ». Cela représentait « une capacité quotidienne d'environ 2.000 corps » pour chaque crématoire (96).

Pour Dov Paisikovic, les fours étaient au nombre de 15 et « les cadavres mettaient environ quatre minutes (*sic* !) à se consumer », de sorte qu'ils avaient une capacité de crémation de 6.000 cadavres en 24 heures (97).

Miklos Nyiszli affirme que les cadavres étaient mis « par trois » dans chacun des 15 fours et « incinérés en vingt minutes », ce qui signifiait « l'incinération quotidienne de cinq mille personnes » (98).

Le docteur Bendel soutient qu'il y avait 16 fours, mais avec une capacité de crémation « d'environ deux mille cadavres par 24 heures » (99).

A Rudolf Höss, on a fait « confesser » tout d'abord que les crématoires en question avaient 10 fours qui pouvaient incinérer 4.000 cadavres en 24 heures, puis, qu'ils

(94) Central Commission for Investigation of German Crimes in Poland. *German Crimes in Poland*, op. cit., vol. I, p. 89.

(95) *Hefte von Auschwitz*, Wydawnictwo Panstwowego Muzeum w Oswiecimiu, 7, 1964 ; 8, 1964.

(96) Executive Office of the President, War Refugee Board, op. cit., p. 14. *Auschwitz et Birkenau*, Office français d'édition, op. cit., p. 17.

(97) Léon Poliakov, *Auschwitz*, op. cit., p. 162.

(98) Dr Miklos Nyiszli, *Médecin à Auschwitz. Souvenirs d'un médecin déporté*, traduit et adapté du hongrois par Tibère Kremer, Paris 1961, p. 61.

(99) *Témoignages sur Auschwitz*, Paris 1946, p. 161.

avaient 15 fours lesquels « pouvaient incinérer en vingt-quatre heures environ deux mille cadavres » (100).

Les « chambres à gaz » des crématoires II et III — qu'Alfred Wetzler situe en surface, les autres sous terre — avaient une longueur de 10 mètres pour le docteur Bendel (101) et de 200 mètres pour Nyiszli (102).

En ce qui concerne les chiffres des victimes d'Auschwitz proposés par les divers « témoins », G. Wellers écrit qu'ils « varient entre 8 millions et 1 million et demi, c'est-à-dire dans la proportion de 5,3 à 1 » (103).

Comme on le voit déjà par cet examen nécessairement sommaire, il y a bel et bien « abondance de preuves », mais il se trouve que ces preuves-là sont fausses et contradictoires.

Il existe aussi des preuves objectives non moins embarrassantes pour l'historiographie exterminationniste.

Les « procès-verbaux d'Auschwitz » (voy. ci-dessus) étaient parvenus au *War Refugee Board* en juin 1944 (104).

Dès le 4 avril, des avions américains avaient survolé et photographié le camp d'Auschwitz. Au cours de la mission du 26 juin, le complexe industriel IG-Farben, Auschwitz et Birkenau furent photographiés. Durant la mission du 25 août 1944, des photographies furent prises qui montrent clairement le camp d'Auschwitz et les crématoires II et III de Birkenau.

Lorsque, le 13 septembre 1944, les Américains effectuèrent un raid aérien contre le complexe IG-Farben, ils connaissaient donc bien le camp d'Auschwitz-Birkenau.

A cette occasion deux bombes tombèrent accidentellement sur Birkenau, l'une d'entre elles touchant les voies de raccordement qui conduisaient aux crématoires (105).

(100) NO-1210/D-749-a (voy. ci-dessous). Rudolf Höss, *Le Commandant d'Auschwitz parle*, Paris 1979, p. 273.

(101) NI-11953.

(102) Dr Miklos Nyiszli, *Médecin à Auschwitz*, op. cit., p. 54 et 56.

(103) Georges Wellers, « Essai de détermination du nombre de morts au camp d'Auschwitz », *Le Monde Juif*, n° 112, octobre-décembre 1983, p. 138.

(104) Erich Kulka, « Auschwitz condoned », *The Wiener Library Bulletin*, n° 1, 1968/69, vol. XXII, series 14, p. 3.

(105) *Hefte von Auschwitz*, Wydawnictwo Panstwowego Muzeum w Oswiecimiu, 8, 1964, p. 66.

Quelle meilleure occasion pour détruire la tristement célèbre « usine de la mort » de Birkenau ?

Et pourtant rien de tel ne se produisit. Pourquoi Auschwitz ne fut-il donc pas bombardé ? La seule réponse à cette « inquiétante question » (106) peut être la suivante : l'analyse des photographies aériennes d'Auschwitz-Birkenau avait démontré que ce camp ne dissimulait aucun terrible « secret » et que, par conséquent, les crématoires n'avaient pas été jugés dignes ne fût-ce que d'une bombe.

Ce n'est pas par hasard si les photographies susdites (107) n'ont été publiées qu'en 1979 (!) et avec des légendes de la CIA *ad usum Delphini*.

En effet, non seulement elles ne démontrent pas l'existence effective des procédés d'« extermination » à Auschwitz, mais elles en démentent catégoriquement un aspect essentiel, celui des fosses de crémation.

L'origine de ce mythe, repris ultérieurement par divers « témoins oculaires » avec des contradictions qui ne sont pas sans importance, peut en effet être attribuée précisément aux « procès-verbaux d'Auschwitz ».

On lit en particulier, dans le rapport rédigé par Mordowicz et Rosin, qu'en mai 1944, durant l'afflux des juifs hongrois, et comme les crématoires ne parvenaient pas à incinérer tous les cadavres des « gazés », de grandes fosses de 30 mètres de long et de 15 mètres de large, où les cadavres étaient brûlés jour et nuit, furent creusées dans le « Birkenwald », c'est-à-dire dans le bois de bouleaux, voisin de Birkenau (108).

Selon le « témoin oculaire » Miklos Nyiszli, des deux fosses de crémation longues de 50 mètres et larges de 6 qui se trouvaient dans un bois de bouleaux à 500 - 600 mètres du crématoire V, s'élevait une « épaisse colonne de fumée tourbillonnante » qui était visible « de chaque point du KZ » et « à chaque heure du jour et de la nuit ».

(106) Voy. à ce sujet : Heiner Lichtenstein, *Warum Auschwitz nicht bombardiert wurde*, Cologne 1980.

(107) Bundesarchiv Koblenz. Ces photos sont plus nombreuses et plus intéressantes que celles publiées dans *The Holocaust Revisited*.

(108) Executive Office of the President, War Refugee Board, op. cit., p. 36. *Auschwitz et Birkenau*, Office français d'édition, op. cit., p. 34.

Nyiszli déclare que « durant la journée cette fumée couvrait en épais nuages le ciel de Birkenau » (109).

Plus fort encore, Pery Broad soutient que

aux alentours de Birkenau il y avait à peu près 10 grands centres d'incinération où l'on brûlait sur des bûchers de 200 à 1.000 hommes à la fois. La lueur de ces centres de feu était encore visible dans un rayon d'au moins 30 kilomètres (110).

Les fosses de crémation, situées exclusivement au début dans le « Birkenwald » par les « témoins oculaires », se déplacèrent ensuite mystérieusement dans la cour du crématoire V.

La Commission d'enquête sur les crimes allemands en Pologne « établit » en effet qu'entre mai et août 1944 :

six énormes fosses furent creusées derrière le crématoire V ; les anciens fours furent ouverts près de l'installation de gazage dans le bois et les cadavres y furent incinérés sans interruption. Lorsque les opérations marchaient à plein rendement, en août 1944, le nombre des cadavres brûlés atteignit les 24.000 par jour (111).

Pery Broad, selon qui, pendant cette période, « seul le crématoire III (IV) fumait encore », situe justement les fours de crémation « dans l'arrière-cour du crématoire IV (112).

En conclusion, entre mai et août 1944, Birkenau était prétendument un enfer de feu dont les flammes dévoraient jusqu'à 25.000 cadavres par jour et dont la fumée couvrait d'épais nuages le ciel du camp.

Or, les photographies aériennes du 26 juin et du 25 août 1944 ne révèlent absolument pas la présence de ces énormes fosses de crémation ; de plus, elles ne présentent pas la moindre trace de fumée, non seulement des fanto-

(109) Dr Miklos Nyiszli, *Médecin à Auschwitz*, op. cit., p. 94.

(110) NI-11984.

(111) Central Commission for Investigation of German Crimes in Poland. *German Crimes in Poland*, op. cit., vol. I, p. 88-89.

(112) *Auschwitz vu par les SS*, op. cit., p. 195. Pour un examen approfondi des « témoignages oculaires » du docteur S. Bendel, d'Ada Bimko et de Miklos Nyiszli, plus extravagants et contradictoires qu'il n'y paraît après cet exposé sommaire, nous renvoyons à nos études déjà mentionnées : *Auschwitz : due false testimonianze* et « *Medico ad Auschwitz* ». *Anatomia di un falso. La falsa testimonianza di Miklos Nyiszli* (à paraître).

matiques bûchers mais également des cheminées des crématoires.

La source la plus importante de la « vérité » officielle sur Auschwitz est notoirement constituée par les « confessions » de Rudolf Höss, dont la véracité est acceptée sans esprit critique et de manière dogmatique par tous les historiens officiels.

Dans son « autobiographie », il écrit au sujet de son premier interrogatoire par les Anglais :

Mon premier interrogatoire se déroula sous arguments frappants. Je ne sais pas ce que contenait la déposition, bien que je l'aie signée. Mais l'alcool et le fouet furent trop, même pour moi (113).

Martin Broszat prévient en note :

Il s'agit d'un procès-verbal de 8 pages dactylographiées que Höss signa le 14.3.1946 à 2 h 30 (document de Nuremberg NO-1210). En ce qui concerne le contenu, il ne diffère sensiblement en aucun point de ce que Höss déclara ou écrivit à Nuremberg ou à Cracovie (114).

La première « confession » de Rudolf Höss, celle qui a servi de modèle à toutes les autres, a donc été inventée par les enquêteurs anglais.

Pour s'en convaincre sans l'ombre d'un doute il suffit de jeter un rapide coup d'oeil sur le document en question.

Höss « confesse » avoir été convoqué à Berlin en juin 1941 par Himmler, lequel lui fit savoir que le Führer avait ordonné « la solution finale de la question juive en Europe », c'est-à-dire « l'extermination totale de tous les juifs d'Europe », comme on lui a fait « avouer » dans la

(113) *Kommandant in Auschwitz*. Autobiographische Aufzeichnungen des Rudolf Höss. Herausgegeben von Martin Broszat, Munich 1981, p. 149.

Que Rudolf Höss ait été interrogé au troisième degré par les Britanniques en 1946 a été admis et prouvé en 1983 par Rupert Butler dans son ouvrage *Legions of Death* (Hamlyn Paperbacks, 1983, p. 235-238). Robert Faurisson montre l'importance historique de cette admission dont Rupert Butler ne soupçonnait pas les conséquences (« Comment les Britanniques ont obtenu les aveux de Rudolf Höss, commandant du camp d'Auschwitz », *A.H.R.*, n°1). Pour une réfutation détaillée du « témoignage oculaire » de Rudolf Höss, on se reportera à notre étude *Auschwitz : Le false confessioni di Rudolf Höss* (Edizioni La Sfinge, Parme, 1987).

(114) *Kommandant in Auschwitz*, op. cit., p. 149, note 1.

déclaration faite sous serment du 5 avril 1946 (115) — ce qui non seulement est faux, puisque la « solution finale », comme nous l'avons vu, désignait à cette époque l'émigration des juifs européens à Madagascar, mais contredit également chronologiquement l'élément charnière de l'historiographie officielle, comme le relève avec un grand embarras Gerald Reitlinger, lequel élimine la contradiction en différant d'autorité d'un an la date de la prétendue convocation de Höss et du prétendu ordre du Führer (116).

En juin 1941, continue la « confession » de Höss, il existait trois *camps d'extermination* dans le gouvernement général : Wolzek, Belzec et Tublinka (*sic*). Mais le premier n'a jamais existé, tandis que le second et le troisième (Treblinka) entrèrent respectivement en service — selon l'historiographie officielle — en mars et en juillet 1942 (117). Höss confesse aussi avoir visité le camp de Treblinka au printemps 1942 et y avoir assisté à un processus de gazage, ce qui est de toute façon impossible car la construction du camp débuta le 1^{er} juin, tandis que le premier gazage y aurait été effectué le 23 juillet 1942 (118).

Dans la déclaration sous serment du 5 avril 1946 cette prétendue visite a lieu en 1941, lorsque le camp de Treblinka n'existait pas encore.

Mais ce n'est pas tout. Le commandant du camp rapporta à Höss qu'au cours du semestre précédent il avait « gazé » 80 000 personnes, ce qui signifie que les « gazages » avaient commencé pendant l'automne 1941, c'est-à-dire plusieurs mois avant que le camp n'ait été construit !

Selon PS-3868, le commandant de Treblinka « devait s'occuper principalement de la liquidation de tous les juifs du ghetto de Varsovie », or la déportation à Treblinka de ces juifs ne commença que le 22 juillet 1942.

Les enquêteurs anglais, qui avaient une connaissance

(115) PS-3868.

(116) Gerald Reitlinger, *La Soluzione finale*, op. cit., p. 131-132.

(117) Adalbert Rückerl, *NS-Vernichtungslager im Spiegel deutscher Strafprozesse*, op. cit., p. 133 et 200.

(118) Central Commission for Investigation of German Crimes in Poland. *German Crimes in Poland*, op. cit., vol. I, p. 96.

très approximative même en ce qui concerne Auschwitz, ont fait « avouer » à Höss que les deux premiers crématoires de Birkenau furent achevés en 1942, ce qui est faux (119), avaient chacun cinq fours doubles, ce qui est pareillement faux (120) et pouvaient incinérer 2.000 cadavres en 12 heures, ce qui est également faux (121); que les deux autres crématoires furent achevés six mois après, ce qui est faux (122) et possédaient chacun quatre fours, ce qui est encore faux (123).

A Auschwitz, trois millions de personnes, lui fait-on dire, furent assassinées, dont deux millions et demi dans les « chambres à gaz » (124). Mais dans son « autobiographie » de Cracovie, Rudolf Höss « confesse » :

Je considère de toute façon que le chiffre de deux millions et demi est excessif. Même à Auschwitz les possibilités d'extermination étaient limitées (125).

Par la suite, devant le Tribunal suprême polonais, il réduisit le chiffre à 1.135.000 (126).

Dans les déclarations sous la foi du serment du 5 avril et du 20 mai 1946 (127), Höss répète la « confession » du document NO-1210, en précisant qu'un demi-million de personnes moururent de faim et de maladie, chiffre qui

(119) Les crématoires IV et II de Birkenau furent achevés respectivement le 22 et le 31 mars 1943 (*Hefte von Auschwitz*, Wydawnictwo Panstwowego Muzeum w Oswiecimiu, 4, 1961, p. 85 et 87).

(120) Les crématoires II et III avaient chacun cinq fours triples (à trois moufles) (*Hefte von Auschwitz*, Wydawnictwo Panstwowego Muzeum w Oswiecimiu, 4, 1961, p. 110).

(121) S'ils avaient été aussi efficaces que ceux du crématoire du cimetière de Hambourg-Oejendorf (voy. note 78), les fours des crématoires II et III de Birkenau n'auraient pu brûler que 630 cadavres en 24 heures.

(122) Les crématoires V et III furent achevés respectivement le 4 avril et le 25 juin 1943 (*Hefte von Auschwitz*, Wydawnictwo Panstwowego Muzeum w Oswiecimiu, 4, 1961, p. 88 et 109).

(123) Les crématoires IV et V possédaient chacun un four à huit moufles (*Hefte von Auschwitz*, Wydawnictwo Panstwowego Muzeum w Oswiecimiu, 4, 1961, p. 110. Voy. aussi : *Problèmes choisis de l'histoire du KL Auschwitz*, op. cit., p. 44).

(124) PS-3868.

(125) *Kommandant in Auschwitz*, op. cit., p. 167.

(126) William L. Shirer, *Storia del Terzo Reich*, Turin 1969, p. 1476.

(127) PS-3868 et NI-034.

dépasse largement le total des détenus immatriculés (128).

Les enquêteurs anglais ont finalement déplacé jusqu'en mars 1945 l'ordre fantomatique de Himmler qui aurait décrété la fin des « gazages » (129), ce qui est en contradiction avec les données pareillement contradictoires de l'historiographie officielle.

Extradé en Pologne, Rudolf Höss a continué à faire le même genre de « confessions ».

Les Polonais ont revu et corrigé (sur la base des documents saisis au camp d'Auschwitz) la « confession » du 14 mars 1946 rédigée par les enquêteurs anglais, en la développant dans l'« autobiographie » proprement dite et dans l'annexe intitulée « Solution finale (...) », qui constituent la source essentielle de la « vérité » officielle sur Auschwitz.

Il n'est que trop facile d'imaginer de quelle manière ces « confessions » ont été extorquées à Rudolf Höss : il suffit de penser aux méthodes des grands procès de Moscou pour contraindre les accusés à faire la « confession » désirée.

Le climat de la guerre froide s'installant, les Polonais ont permis à Höss de décrire le traitement que la justice « bourgeoise » lui avait fait subir :

Au bout de quelques jours, je fus conduit à Minden-sur-la-Weser, centre des interrogatoires de la zone anglaise. Là, j'ai subi un traitement encore plus brutal de la part du procureur militaire, un commandant anglais. Le régime de la prison où je me vis enfermé correspondait à son attitude. Au bout de trois semaines, je fus brusquement conduit chez le coiffeur qui me rasa et me coupa les cheveux ; on m'autorisa aussi à me laver. Depuis mon arrestation, c'était la première fois qu'on m'enlevait mes menottes.

De Minden, Höss fut conduit à Nuremberg :

Les conditions de mon séjour étaient excellentes sous tous les rapports ; Nous disposions d'une grande bibliothèque et je pouvais employer tout mon temps à lire. Mais les interrogatoires étaient vraiment très pénibles : on ne m'infligeait pas de sévices, mais la pression morale était très dure à supporter. Je ne puis en vouloir à mes juges :

(128) Au total, 405.222 détenus, dit-on, furent immatriculés à Auschwitz (*Problèmes choisis de l'histoire du KL Auschwitz*, op. cit., p. 17). D'après l'historiographie officielle, les juifs destinés à l'« extermination » n'étaient pas immatriculés dans les registres du camp.

(129) Voy. ci-dessus, chapitre premier, première partie.

ils étaient tous juifs. Ce sont ces juifs désireux de tout savoir qui m'ont psychologiquement disséqué. Ils ne laissaient subsister aucun doute sur le sort qui nous attendait (130).

Il est facile d'imaginer en quoi consistèrent les pressions psychologiques exercées sur Rudolf Höss. Voici un exemple tiré du vaste répertoire des grands procès de Moscou :

Les otages servent à alimenter l'essentiel des tortures morales. En voici une, par exemple, très simple, et qui restera invisible pour les journalistes étrangers admis dans la salle du procès : on projette devant le prévenu un film montrant des tortures raffinées, et on lui susurre que tel sera le sort de sa femme ou de sa petite fille si ... (131).

Ne croyons pas que l'Occident « civilisé » ait reculé devant de pareilles méthodes. La commission d'enquête américaine composée des juges van Roden et Simpson, qui fut envoyée en Allemagne en 1948 pour enquêter sur les irrégularités commises par le Tribunal militaire américain de Dachau — qui avait jugé 1.500 Allemands en en condamnant 420 à mort (132) — établit que les accusés avaient été soumis à des tortures physiques et psychiques de toute sorte afin de les forcer à faire les « confessions » désirées.

Ainsi, dans 137 cas sur les 139 examinés, les accusés allemands avaient reçu, au cours des interrogatoires, des coups de pied dans les testicules qui leur avaient laissé des blessures inguérissables (133).

Mais il n'y a pas lieu d'en être surpris, car cela rentre dans la logique des procès contre ceux qu'on appelle les « criminels de guerre » nazis ; le principe inspirateur de ces procès fut candidement exposé par le procureur général des Etats-Unis Robert H. Jackson au cours de l'audience du 26 juillet 1946 du procès de Nuremberg :

(130) *Kommandant in Auschwitz*, op. cit., p. 150.

(131) Suzanne Labin, *Staline le Terrible*, Paris 1948, p. 138.

(132) Gerald Reitlinger, *La solution finale*, op. cit., p. 617.

(133) Freda Utley, *Kostspielige Rache*, Hambourg 1951, p. 215 et suivantes. Sur les tortures auxquelles furent soumis les accusés du procès de Malmédy, voy. également : *La Vérité sur l'affaire de Malmédy et sur le colonel SS Jochen Peiper*, Editions du Baucens, 1976 ; Dietrich Ziemssen, *The Malmédy Trial*, Institute for Historical Review, 1981.

Les Alliés se trouvent encore techniquement en état de guerre avec l'Allemagne, bien que les institutions politiques et militaires de l'ennemi se soient effondrées. En tant que tribunal militaire, ce tribunal représente une continuation des efforts de guerre des nations alliées (134).

En conclusion, douter de la réalité historique de l'« extermination » des juifs n'est pas seulement légitime, mais c'est un devoir, car c'est un devoir de rechercher la vérité historique

en soumettant systématiquement témoignages, documents et données à l'examen des méthodes critiques dont personne ne songerait à contester l'utilisation lorsqu'il s'agit de les appliquer à n'importe quel autre problème historique, car c'est sur ces méthodes, et sur rien d'autre, que la recherche historique fonde son caractère scientifique (135),

et non pas en acceptant de manière préconçue et acritique n'importe quel document et « témoignage oculaire », comme le font régulièrement les historiens officiels.

(134) IMG, vol. XIX, p. 440.

(135) « Note rassinieriane con appendice sulla persecuzione giudiziaria di R. Faurisson », *Alla Bottega*, mars-avril 1983, p. 41.

Carlo Mattogno

Né à Orvieto, Italie, en 1951

Etudes classiques et supérieures

orientées vers la linguistique et l'exégèse

(LATIN — GREC — HEBREU — SANSKRIT)

Sur le terrain révisionniste, se spécialise dans la critique de texte et l'analyse historique des documents en diverses langues (français, espagnol, anglais, allemand, polonais, néerlandais, suédois, hongrois).

Publications :

La Risiera di San Saba : un falso grossolano
(Sentinella d'Italia, Montefalcone, 1985)

Il rapporto Gerstein. Anatomia di un falso
(Sentinella d'Italia, Montefalcone, 1985)

Il mito dello sterminio ebraico()*
Introduzione storico-bibliografica
alla storiografia revisionista
(Sentinella d'Italia, Montefalcone, 1985)

Auschwitz : due false testimonianze
(La Sfinge, Parme, 1986)

Auschwitz : un caso di plagio
(La Sfinge, Parme, 1986)

Come si falsifica la storia :
Georges Wellers e i « gasati » di Auschwitz
(La Sfinge, Parme, 1986)

Auschwitz : le false confession di Rudolf Höss
(La Sfinge, Parme, 1987)

A paraître :

Come si falsifica la storia :
Georges Wellers e le « camere a gas » di Belzec

« Medico ad Auschwitz » Anatomia di un falso
La falsa testimonianza di Miklos Nyiszli

(*) La traduction française publiée ci-contre a été effectuée sur une version revue, corrigée et augmentée par l'auteur. Traducteur : Jean Plantin.